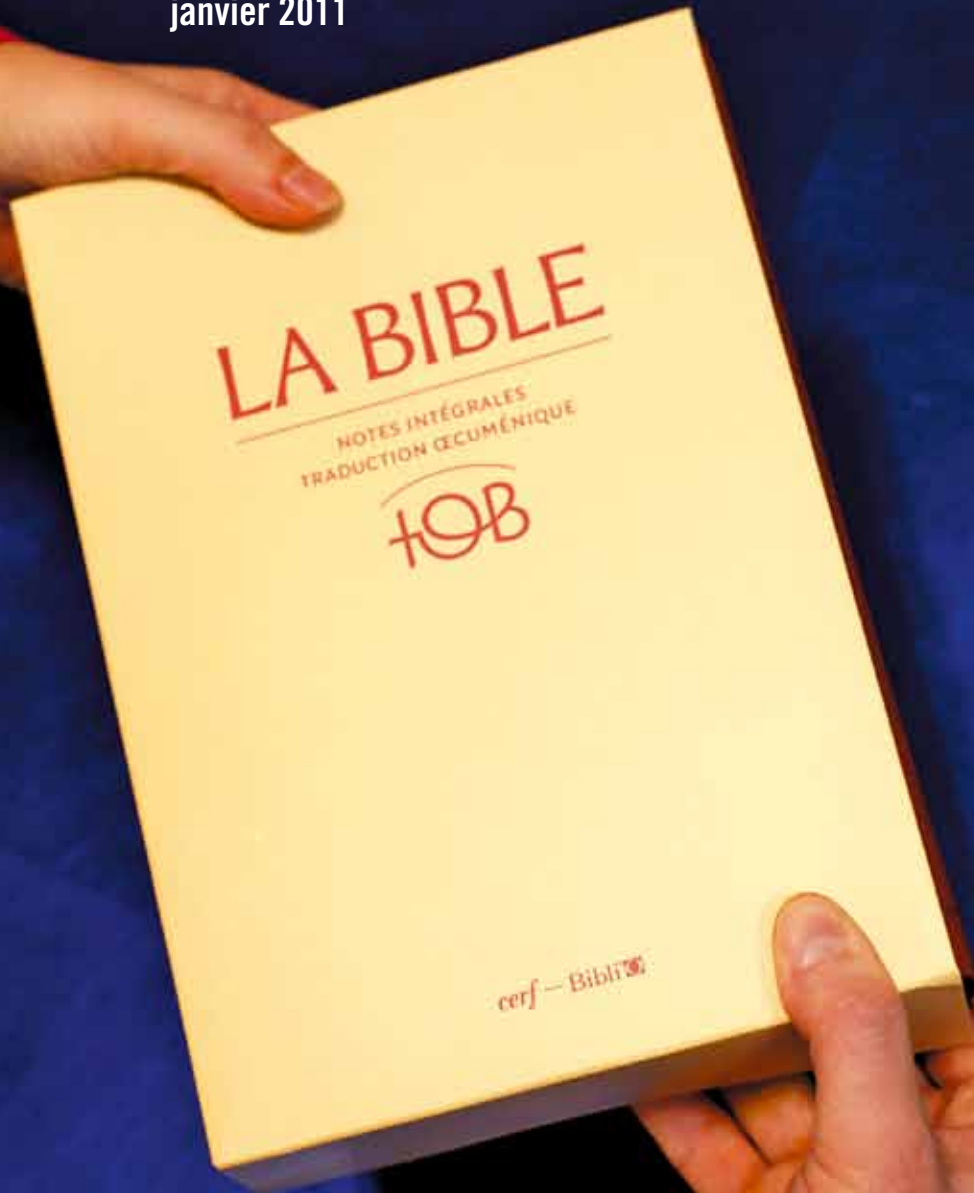


# Unité

DES CHRÉTIENS

janvier 2011



**Bible : de nouveaux outils  
œcuméniques**

## ÉDITORIAL

- 3 Quand l'Histoire « repasse les plats »  
Franck Lemaître

## ACTUALITÉ

- 4 Benoît XVI en visite au Royaume-Uni
- 5 Troisième congrès mondial d'évangélisation  
Stéphane Lauzet

## DOSSIER

## BIBLE : DE NOUVEAUX OUTILS ŒCUMÉNIQUES

- 6 Bible et œcuménisme.  
Le regard d'un théologien catholique  
Yves-Marie Blanchard
- 10 Qu'est-ce qu'une Bible œcuménique ?  
Jean-Marc Babut
- 12 La nouveauté de la TOB 2010  
Andrée Thomas
- 15 De l'intérêt des six livres deutérocanoniques orthodoxes  
Stefan Munteanu
- 18 Une exégète baptiste traductrice  
des deutérocanoniques orthodoxes  
Valérie Duval-Poujol
- 19 Le rayonnement de la TOB dans la francophonie  
Bernard Coyault
- 21 *ZeBible* : un projet biblique pour les jeunes
- 23 Une nouvelle exposition biblique itinérante
- 23 L'Évangile de Luc en langue des signes française

## CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE

- 24 Le CECEF réaffirme son soutien à l'ACAT

## PORTRAIT

- 25 Le Centre œcuménique Saint-Clément à Kiev  
Catherine Aubé-Elie

## JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 28 Août, septembre, octobre 2010



N°161 - JANVIER 2011

**Revue trimestrielle  
de formation et d'information  
éditée par l'Association UADF**

Rédaction : 58, avenue de Breteuil  
75007 Paris - [redaction.udc@cef.fr](mailto:redaction.udc@cef.fr)  
Dépôt légal à parution

**Directeur de la publication** : Franck Lemaître  
**Composition, maquette, gravure** : Bayard Service Édition  
Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher  
BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex  
Imprimerie Le Bon Caractère

Zone d'activités Sainte-Anne  
BP 26 - 61190 Tourouvre

N° C.P.A.P. 0914 G 82028 - ISSN 1248 9646

**Directeur de la rédaction** : Franck Lemaître  
**Rédactrice en chef adjointe** : Catherine Aubé-Elie  
**Comité interconfessionnel de rédaction** : Matthew  
Harrison, Franck Lemaître, Michel Stavrou,  
Philippe Sukiasyan, Étienne Vion.



## ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

**SER - Abonnement UDC**

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : [abonnement.udc@cef.fr](mailto:abonnement.udc@cef.fr)

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

Tarifs applicables en 2011

**France et Union Européenne**

- Simple : 28 €
- Soutien : 45 €

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

**Autres pays**

À l'ordre de UADF - UDC

- Abonnement : 32 €

# Quand l'Histoire « repasse les plats »

fr. Franck Lemaître

**21 mars 1866 :** dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des chrétiens sont réunis en séance solennelle à l'invitation de la « Société nationale pour la traduction nouvelle des Livres saints en langue française »<sup>1</sup>. Le projet de traduction œcuménique de la Bible [TOB] qui y est discuté est celui d'Emmanuel Petavel. Ce jeune pasteur déplore en effet l'absence d'une version de la Bible qui soit « digne des immortelles vérités dont l'Écriture nous a transmis l'inépuisable trésor ». Pour pallier un tel manque, Petavel souhaite « une entente des hommes de bonne volonté » et s'est associé soixante-huit savants hébraïsants ou hellénistes. Le bureau de la Société nationale compte un prêtre catholique, un pasteur réformé et un rabbin. Dans cette deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, pareille initiative va déclencher les foudres de la presse catholique ultramontaine. Celle-ci a beau jeu de souligner qu'un tel projet interconfessionnel est sans précédent : jamais des prêtres catholiques et des ministres réformés n'ont collaboré pour la traduction des textes bibliques. Comment pourraient-ils s'associer « pour exécuter en commun une œuvre qui tient aux entrailles mêmes de la religion » ? Très vite Mgr Chigi, nonce apostolique, exprime la désapprobation du pape Pie IX pour une telle entreprise qui demanderait que, de part et d'autre, on fasse des concessions. Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, estime que si ce projet « tout chimérique qu'il paraisse » voyait le jour, il interdirait expressément d'acheter ou de lire cette Bible. Pendant plus d'un siècle, on continuera donc à utiliser une « Bible catholique » ou une « Bible protestante » et l'idée d'une version œcuménique tombera dans l'oubli. L'hibernation sera longue, mais des jours plus favorables viendront pourtant.

**16 janvier 1967 :** dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, des chrétiens nombreux sont réunis en séance solennelle à l'invitation de l'Association œcuménique pour la recherche biblique. La première traduction interconfessionnelle de l'épître aux Romains est achevée. De nombreux exégètes vont se mettre à l'œuvre pour traduire l'intégralité des livres bibliques, les annoter et les présenter. Aux éditeurs de la TOB qu'il reçoit en audience privée en 1973, le pape Paul VI exprime sa « satisfaction pour le fait que les cent cinquante artisans de cette traduction – protestants, orthodoxes et catholiques – aient pu se rencontrer d'une telle façon et collaborer dans une telle mesure pour présenter la Parole de Dieu »<sup>2</sup>, en se réjouissant que, dans le commentaire, une seule et même interprétation soit proposée qui puisse « être honnêtement acceptée par les représentants de toutes les confessions ayant participé à ce travail ».

Un siècle et demi après la tentative avortée de Petavel, trente-cinq ans après sa première édition, la TOB a été diffusée à 2,5 millions d'exemplaires.

**23 janvier 2011 :** dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, les responsables des Églises chrétiennes en France réunis à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité célèbrent la parution d'une nouvelle édition de la TOB, dont la réalisation a été possible grâce à une coopération accrue des spécialistes orthodoxes. Un siècle et demi après la tentative avortée de Petavel, trente-cinq ans après sa première édition, la TOB a été diffusée à 2,5 millions d'exemplaires, et chaque année 80 000 bibles TOB sont vendues ou distribuées à travers le monde<sup>3</sup>.

Sans oublier les années noires de la discorde où un projet aussi légitime qu'une Bible commune à tous déchaînait les passions et suscitait le mépris, nous pouvons rendre grâce aujourd'hui pour les pionniers qui n'ont pas désespéré. Certes des défis œcuméniques nouveaux se présentent à nous, les obstacles ne manquent pas et d'autres progrès sont encore nécessaires. Mais la grande aventure de la TOB vient nous rappeler que l'unité des chrétiens avance pas à pas, envers et contre tout.

Que cette espérance œcuménique ne vous quitte pas, amis lecteurs, tout au long de cette année 2011.

1. Cf. Claude Savart, « Une tentative de traduction œcuménique de la Bible en 1866 », in *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 202, 1993, pp. 95-114.

2. Cité in *L'aventure de la TOB*, Paris, Cerf, 2010, p. 36.

3. Source : Alliance biblique française.

# Benoît XVI en visite au Royaume-Uni

**Du 16 au 19 septembre 2010, le pape Benoît XVI a effectué une visite d'état au Royaume-Uni. Édimbourg, Glasgow, Londres, Birmingham... à chaque étape, ce voyage historique a été marqué par le souci de l'unité des chrétiens.**

C'est à Édimbourg que le pape a commencé sa visite, là même où cent ans plus tôt s'était tenue la première Conférence mondiale sur la mission. En faisant mémoire de ce rassemblement « largement reconnu comme le point de départ du mouvement œcuménique moderne », Benoît XVI a rendu grâce à Dieu « pour l'espoir que représentent les efforts de compréhension et de coopération œcuméniques ».

## La marginalisation croissante de la religion

Dans sa première homélie à Glasgow, le pape a regretté la « dictature du relativisme [qui] menace d'obscurcir l'immuable vérité sur la nature humaine, sa destinée et son bien suprême ». Des propos applaudis par Steve Clifford, directeur de l'Alliance évangélique au Royaume-Uni, qui a salué le combat de Benoît XVI contre les formes agressives du sécularisme. Dans son discours à la reine Élisabeth II, Benoît XVI avait d'ailleurs souligné que la foi est une force puissante « au grand bénéfice des chrétiens comme des non-chrétiens » et cité en exemple de grandes figures britanniques de conviction évangélique : William Wilberforce et David Livingstone pour leur contribution à l'abolition de l'esclavage, et Florence Nightingale, une pionnière en matière de soins infirmiers.

## La rencontre avec Rowan Williams

Le séjour du pape dans la capitale du Royaume a été surtout marquant pour les relations entre catholiques et anglicans. Pour la première fois, un pape entrait au palais de Lambeth, la résidence londonienne de l'archevêque de Cantorbéry, et pour la première fois il participait à une célébration œcuménique dans l'abbaye de Westminster, haut-lieu liturgique de l'Église (anglicane) d'Angleterre. Au palais de Lambeth, là même où se sont

longtemps tenues les assemblées décennales de tous les évêques de la Communion anglicane, Benoît XVI a pu saluer tous les évêques anglicans et catholiques du pays.

Dans sa prédication à l'abbaye de Westminster — qui jusqu'à la Réforme fut un monastère bénédictin au cœur de Londres —, l'archevêque de Cantorbéry se plut à souligner tout l'équilibre de la vie proposée par la Règle de saint Benoît, où travail et repos ont leurs justes places. Il exprima sa gratitude à Benoît XVI pour avoir su proposer « une vision bénédictine pour notre temps ». La proximité intellectuelle et spirituelle des deux hommes est alors palpable. Un peu plus tôt, un entretien privé avait d'ailleurs permis au pape et à l'archevêque de Cantorbéry d'échanger sur leurs « enthousiasmes théologiques communs », selon l'expression même de Rowan Williams.

## La béatification de Newman

Première béatification célébrée sur le sol anglais, première béatification présidée par le pape Benoît XVI (qui s'est jusque là réservé les canonisations), première béatification d'un saint anglais d'après la Réforme qui ne soit pas martyr... à bien des points de vue la béatification de John Henry Newman était unique. Elle était aussi périlleuse pour les relations entre catholiques et anglicans. Mais à aucun moment son passage de l'anglicanisme à l'Église catholique n'a été commenté de manière triomphaliste. Le pape devait au contraire souligner combien la vision ecclésiale de cette grande figure du XIX<sup>ème</sup> siècle anglais « fut nourrie par la tradition anglicane et s'est approfondie durant ses nombreuses années d'exercice du ministère ordonné dans l'Église d'Angleterre ». Le pape allait du reste inviter les catholiques à toujours rechercher avec les anglicans « la restauration de la pleine communion ecclésiale au sein de laquelle l'échange mutuel des dons

de nos patrimoines spirituels respectifs nous permet à nous tous d'être enrichis ». De son côté, Rowan Williams rappela cette belle déclaration d'Edward Pusey, un ami anglican de Newman, qui lui avait affirmé après son entrée dans l'Église catholique : « Seul ce qui n'est pas saint dans nos deux Églises nous sépare ». Seule ombre au tableau : beaucoup ont regretté que l'Église catholique inscrivît le bienheureux Newman au calendrier liturgique le 9 octobre, date de son entrée dans l'Église catholique, et non pas le 11 août, date de sa « naissance au ciel », les liturges ayant estimé ne pas devoir faire de concurrence à sainte Claire, déjà fêtée à cette date.

## Des gestes prophétiques ?

Sur la dimension œcuménique de ce voyage, certains commentateurs ont reproché à Benoît XVI d'avoir fait « le minimum synodal ». Est-ce si sûr ? À l'abbaye de Westminster, alors que la célébration s'achève, Benoît XVI et Rowan Williams s'avancent ensemble vers l'autel majeur, là où chaque dimanche est célébrée l'eucharistie anglicane. L'évêque de Rome et celui de Cantorbéry baissent l'autel simultanément, puis ils donnent ensemble la bénédiction. Deux gestes qui valent plus que tous les mots...

FL



# Troisième congrès mondial d'évangélisation : garder le cap

Du 16 au 25 octobre 2010 s'est tenu dans la ville du Cap, en Afrique du Sud, le troisième Congrès mondial d'évangélisation<sup>1</sup>.

Organisé par le Mouvement de Lausanne<sup>2</sup>, en partenariat avec l'Alliance évangélique mondiale<sup>3</sup>, *Cape Town 2010* a rassemblé près de 4 000 personnes, d'environ 200 pays, à l'exception notable de la délégation chinoise, empêchée en dernière minute. À côté des pasteurs, des évangélistes et des responsables d'œuvres spécialisées dans l'annonce de l'Évangile parmi les enfants, les jeunes, les étudiants, dans les médias, les arts, les affaires sociales, la diffusion de la Bible, etc., il y avait au moins 10 % de chrétiens « laïcs » engagés dans le monde du travail, de l'éducation, de la santé, ou dans la vie politique et sociale de leur pays. 60 % des participants avaient moins de 50 ans et 35 % étaient des femmes.

## Les protestants en France : une famille recomposée ?

Du 18 au 20 novembre 2010 s'est tenu à Paris un colloque qui a permis de faire un état des lieux du protestantisme en France.

*Le protestantisme français, combien de « divisions » ?* C'est avec cette question provocante que Sébastien Fath – coordinateur scientifique avec Jean-Paul Willaime – a ouvert les travaux. Selon la double acception du mot « divisions », le colloque a en effet permis de mesurer les forces actuelles du protestantisme français, données chiffrées à l'appui. Il a également fait état des séparations complexes qui marquent toujours les différents courants protestants. Les vingt-cinq communications – où les sociologues avaient la part belle – ont situé les changements qui s'opèrent dans les familles luthéro-réformées et évangéliques au sein des recompositions plus larges du religieux en France, en raison des évolutions sociétales contemporaines (importance d'internet, migrations...). Le sondage réalisé à cette occasion montrait notamment que 50 % des protestants français souhaitent des relations plus étroites avec l'Église catholique.

## Pourquoi un Congrès mondial d'évangélisation ?

Les chrétiens font face à des situations de plus en plus complexes, confrontés à des problèmes d'ordre technologique, bioéthique, terroriste et environnemental qu'on n'aurait pu imaginer il y a vingt ans. Ils rencontrent aussi une opposition grandissante. Les mutations de nos sociétés, la mondialisation, l'évolution des modes de vie, des technologies, des politiques, tout cela a des répercussions sur l'annonce de l'Évangile et sur sa réception. Les problématiques peuvent différer selon les pays mais certaines touchent le monde entier, comme, par exemple les questions posées par les autres religions, les pandémies (VIH/Sida), la pauvreté, l'environnement, le besoin de formation des chrétiens, l'urbanisation. Dans un tel contexte, comment annoncer l'Évangile, afin que chaque homme, femme, jeune et enfant puisse avoir la possibilité d'accepter personnellement Jésus-Christ comme Sauveur ?

## Le programme

Construit autour de l'étude de l'épître aux Éphésiens, le programme de *Cape Town 2010* a mis chaque jour en exergue un thème correspondant aux grands défis que l'Église se doit de relever : défendre la vérité dans un monde pluraliste et globalisé, établir la paix du Christ dans un monde divisé, témoigner de l'amour du Christ auprès des personnes d'autres religions, discerner la volonté du Christ pour l'évangélisation du monde, appeler l'Église à retrouver l'humilité, l'intégrité et la simplicité, travailler ensemble au sein du corps de Christ.

## L'Engagement du Cap

Le document final du Congrès<sup>4</sup> affirme son plein accord avec la Déclaration de Lausanne<sup>5</sup> et le Manifeste de Manille<sup>6</sup> : « Nous n'abandonnons pas notre engagement à porter dans le monde en-



© lausanne mouvement

## Célébration de clôture

tier témoignage à Jésus-Christ et à tout son enseignement ». Prenant acte des changements qui bouleversent le monde, l'Engagement du Cap précise ce qui fait l'essence même de la mission et ce qui ne doit pas changer. « La mission de Dieu continue jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin du monde... En attendant ce jour, la participation de l'Église à la mission de Dieu continue... ». Il rappelle aussi la perte de l'être humain « telle que la Bible l'a décrite [...] sous la juste condamnation de Dieu pour notre péché et notre rébellion », et souligne qu'il n'y a pas d'autres moyens de salut que par Jésus Christ. « L'Évangile n'est pas un concept qui aurait besoin d'idées nouvelles [...]. C'est l'histoire immuable de ce que Dieu a fait pour sauver le monde [...] dans les événements historiques de la vie, la mort, la résurrection et le règne de Jésus-Christ. Dans le Christ, il y a de l'espoir ».

Pasteur Stéphane Lauzet  
Co-directeur du Conseil national  
des évangéliques de France, membre de la  
délégation française au Congrès du Cap

1. Le premier Congrès, dont l'initiateur était le prédicateur Billy Graham, eut lieu à Lausanne en 1974 ; le second à Manille en 1989.

2. Voir le site du Mouvement de Lausanne : [www.lausanne.org](http://www.lausanne.org).

3. Voir le site de l'Alliance évangélique mondiale : [www.worldevangelicals.org](http://www.worldevangelicals.org).

4. Voir le site du Mouvement de Lausanne, sur lequel la majeure partie des textes sont accessibles.

5. « Prier, faire des projets et agir ensemble en vue de l'évangélisation du monde. »

6. « L'Église entière est appelée à porter l'Évangile entier au monde entier. »

# Bible : de nouveaux outils œcuméniques

## Bible et œcuménisme. Le regard d'un théologien catholique

Yves-Marie Blanchard



**A**u moment où paraît une nouvelle édition de la TOB, marquée par l'adjonction d'une série supplémentaire de livres deutérocanoniques, familiers aux Églises orthodoxes mais étrangers aux traditions catholique et protestante, il peut être stimulant de réfléchir sur les relations entre les études bibliques et le mouvement œcuménique. Certes ce n'est pas ici le lieu de développer une étude historique qui chercherait à être exhaustive. Il suffira de livrer quelques convictions, forgées au croisement des deux domaines concernés : d'une part l'exégèse biblique, d'autre part le dialogue des Églises en quête d'unité.

### Le livre divisé

Un premier constat nous renvoie en amont de la grande séparation ayant affecté l'Église latine au XVI<sup>ème</sup> siècle, sans sous-estimer pour autant la rupture depuis longtemps déjà consom-

mée entre Rome et Byzance. Pour s'en tenir donc à la face occidentale du christianisme, il existe une coïncidence frappante entre l'éclatement de l'unité ecclésiale, aboutissement des mouvements de réforme apparus à la sortie du Moyen Âge, et la disparition du monopole jusque-là réservé à la version latine des Écritures communément désignée comme Vulgate. L'édition grecque du Nouveau Testament, préparée par Érasme et publiée par l'éditeur bâlois Froben dès 1514, soit plusieurs années avant l'aboutissement du grand chantier parallèlement engagé en Espagne (Bible polyglotte d'Alcala), comporte, en effet, une traduction latine différente du texte officiel de la Vulgate. Plus encore que l'initiative du retour aux manuscrits grecs du Nouveau Testament, source de débats interminables comme la question du *komma* johannique discutée jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la production d'une version latine revient à relativiser l'autorité jusque-là incontestée de la Vulgate<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit des intentions d'Érasme et de l'intérêt d'abord scientifique du travail accom-

pli, la liberté ainsi acquise à l'égard du monopole reconnu à la Vulgate s'inscrit bien dans le mouvement d'émancipation à l'égard de l'autorité romaine. À l'instar de la Réforme protestante en plusieurs de ses aspects, la démarche d'Érasme participe du mouvement humaniste ; elle illustre à sa manière le principe de libre examen ; elle traduit le même esprit de retour aux sources. D'une certaine façon, elle prépare le terrain des Réformes historiques, tout en se recevant de la sensibilité réformatrice alors en vogue dans les élites du catholicisme latin. On peut donc dire que la déchirure de l'Église latine accompagne et prolonge la diversification linguistique consécutive au repli de la Vulgate. Désormais, non seulement le mouvement de traduction en langues vernaculaires se répand sous l'impulsion de la Réforme et finit par gagner la sphère catholique, mais – on le sait trop bien –, au sein d'un même espace linguistique, la différence des textes bibliques lus et commentés devient un élément caractéristique des identités confessionnelles.

C'est naturellement à la lumière d'un tel constat qu'il convient d'apprécier l'événement œcuménique que constitue la TOB, d'abord et surtout lors de sa première édition, mais pourquoi pas aussi au fil de ses révisions successives, surtout lorsqu'elles attestent un élargissement des perspectives interconfessionnelles. Il en est bien ainsi

aujourd'hui, avec l'intégration d'une deuxième vague de livres deutérocanoniques, spécialement liés à la tradition orthodoxe. Ainsi, on ne peut que se réjouir de voir l'unité des Églises en voie de reconstruction, sur le terrain même où étaient apparues les premières lignes de fracture. Certes, il ne s'agit pas de restaurer un modèle d'unité inspiré de l'Église latine médiévale, ni bien entendu de prôner le retour à une quelconque Vulgate. Il n'empêche que toute entreprise d'édition et traduction biblique interconfessionnelle se situe au cœur du mouvement œcuménique. L'Écriture, qui a naguère manifesté l'importance de nos divisions, a aujourd'hui vocation de signifier notre désir d'unité et la capacité des Églises à poser des actes concrets susceptibles d'initier des progrès et avancées irréversibles sur le chemin du dialogue œcuménique.

### L'exégèse partagée

Un deuxième constat nous conduit à considérer l'histoire de l'exégèse biblique occidentale depuis les Temps

modernes. Bien qu'à l'origine, l'exégèse historico-critique, tout particulièrement francophone, soit apparue indistinctement dans les milieux catholiques et protestants<sup>2</sup>, il faut bien reconnaître que son développement scientifique et sa généralisation se réalisèrent principalement en monde protestant, particulièrement germanique. On sait la résistance, voire l'opposition déclarée de l'Église catholique, jusqu'à l'encyclique *Divino afflante Spiritu* de 1942, déclarant une ouverture en direction de la méthode historique, qui sera pleinement canonisée au Concile Vatican II (Constitution dogmatique *Dei Verbum*, 1965).

Or, les effets d'un tel rapprochement sont aujourd'hui spectaculaires. Alors que, pendant longtemps, le conflit des méthodes avait pu recouvrir – et accentuer – les oppositions confessionnelles, les études bibliques sont aujourd'hui un lieu de consensus tout à fait remarquable, non seulement entre exégètes catholiques et luthéro-réformés, mais également du fait de nombreux chercheurs issus d'autres traditions et non

moins attachés à l'approche historico-critique. On peut même dire que, si les sensibilités confessionnelles demeurent et peuvent être reconnues par un lecteur averti, en quelque sorte en filigrane du travail proprement exégétique, en revanche ni les méthodes employées ni les résultats obtenus ne marquent de différences majeures, du fait des appartenances confessionnelles propres aux différents chercheurs. Un tel consensus épistémologique permet la pratique sereine du débat au sein d'une communauté scientifique normalement interconfessionnelle, comme l'atteste la composition de plusieurs associations tant nationales qu'internationales. De ce fait, l'approche critique des Écritures n'est plus un lieu d'affirmation confessionnelle, sauf peut-être pour certaines traditions opposées à la pratique d'une exégèse biblique de type scientifique. Non seulement, la Bible a retrouvé sa place au cœur de la vie chrétienne et exerce un attrait considérable sur les fidèles, notamment en milieu catholique, mais elle constitue aujourd'hui le poste avancé du dialogue œcuménique, comme en témoigne la pratique réconciliée d'une exégèse scientifique attachée à la double contextualisation, historique et littéraire, ainsi que l'atteste le double qualificatif de « historique » et « critique ».

Un tel tableau pourra paraître trop idyllique. De fait, le consensus méthodologique ici décrit n'est plus aussi vrai aujourd'hui. Dès 1993, la Commission biblique pontificale de l'Église catholique, non seulement prenait acte de la pluralité des méthodes et approches et récusait le « fondamentalisme » prétendant se passer de méthode, mais se réjouissait d'une telle pluralité sans pour autant remettre en cause le tronc commun offert par l'exégèse historico-critique<sup>3</sup>. Depuis lors, la diversification des méthodes s'est accentuée et, du fait du développement des nouvelles sciences du langage, sous la double influence de la linguistique

## L'importance des traductions communes de la Bible

Suite à l'assemblée du Synode des évêques catholiques, qui s'est tenue au Vatican en octobre 2008 sur le thème *La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église*, le pape Benoît XVI a rédigé une exhortation apostolique intitulée *Verbum Domini*, parue à l'automne 2010. Extraits (n° 46):

Écouter et méditer ensemble les Écritures nous fait vivre une communion réelle même si elle n'est pas encore pleine; l'écoute commune des Écritures nous pousse ainsi au dialogue de la charité et fait grandir celui de la vérité. En effet, écouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *Lectio divina* de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s'épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité sur ces paroles qui ne s'accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps: tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l'unité de la foi, en tant que réponse à l'écoute de la Parole. [...]

Je voudrais souligner, par ailleurs, ce qu'ont dit les Pères synodaux au sujet de l'importance, dans ce labeur œcuménique, des *traductions de la Bible dans les différentes langues*. Nous savons en effet que traduire un texte n'est pas une tâche purement mécanique mais fait partie en un certain sens du travail d'interprétation. À ce sujet, le vénérable Jean-Paul II a affirmé: « Ceux qui se rappellent quelle influence les débats autour de l'Écriture ont eue sur les divisions, surtout en Occident, peuvent comprendre l'avancée notable que représentent ces traductions communes » (*Ut unum sint*, 1995, n° 44). En ce sens, la promotion des traductions communes de la Bible participe à l'effort œcuménique. Je désire remercier ici tous ceux qui portent cette grande responsabilité et les encourager à poursuivre leur tâche.

■ tique structurale et de la philosophie herméneutique, on assiste à une nouvelle orientation, privilégiant le versant littéraire (narratologie, rhétorique, poétique bibliques), sans ignorer l'inscription historique tant du fait d'écriture que de sa réception à travers l'acte de lecture. Dès lors, même si beaucoup d'exégètes, notamment francophones, pratiquent volontiers le « croisement des méthodes », on ne peut dire que l'exégèse soit encore homogène ni que la communauté scientifique soit toujours habitée par le consensus épistémologique évoqué plus haut.

Toutefois – et ceci est de la plus haute importance pour notre propos – la diversité interne au milieu exégétique est sans relation avec la pluralité confessionnelle de ses membres. Défenseurs convaincus de la méthode historique aussi bien qu'explorateurs des nouvelles approches littéraires se retrouvent indifféremment dans les diverses traditions confessionnelles. Même divisée au titre de la liberté de recherche – qui s'en plaindrait, tant une telle pluralité enrichit la lecture des textes bibliques? –, la communauté scientifique des exégètes se situe quasiment au-delà des divisions confessionnelles. Les différences récemment apparues sont paradoxalement le signe d'une réconciliation déjà acquise et peuvent être tenues pour exemplaires d'une situation où la pluralité – ô combien légitime! – serait en quelque sorte libérée des affirmations confessionnelles. Dès lors, on est en droit d'affirmer que la Bible, aujourd'hui plus que jamais, joue un rôle majeur dans la recherche d'unité des Églises. Non seulement les efforts communs d'édition et de traduction, mais encore plus profondément le débat des méthodes mené dans un espace résolument interconfessionnel, attestent la qualité du chemin parcouru et portent en germe les progrès attendus pour demain. En tout cas, il est clair que, dans le champ des études bibliques, on ne pourra plus faire marche

arrière et feindre de croire que la pluralité des approches serait le moins du monde un obstacle à l'unité des chrétiens.

### La théologie réconciliée

Notre troisième constat concerne la place des études bibliques au sein de l'élaboration théologique, développée au long des siècles et forcément marquée du sceau des différences, voire des oppositions confessionnelles. Loin de nous, cependant, l'idée de vouloir réduire la créativité et la diversité théologiques, en ramenant le discours au niveau des seuls énoncés scripturaires, supposés définitifs et indépassables. Ce serait là une sorte de fondamentalisme, réduisant les textes à n'être que lettre morte et les privant du processus d'interprétation constitutif de tout acte de lecture, non seulement individuel mais aussi bien solidaire des identités confessionnelles.

Sans donc succomber à la « fascination de l'origine », il convient de reconnaître que, dans le domaine de la théologie dogmatique ou spéculative, le retour à l'Écriture, mesuré et critiqué, certes n'efface pas les différences, mais leur apporte un éclairage nouveau et peut aider à ouvrir des voies de dialogue. Il ne s'agit pas d'effacer la richesse des interprétations successives et complémentaires, mais de les resituer face aux textes fondateurs, étudiés au plus près de leurs contextes de production et dans le plus grand respect de leurs modes d'expression. Dès lors, la confrontation à l'Écriture a moins pour but d'éclairer l'origine des concepts, dogmes et affirmations relatifs à la foi chrétienne, que d'en évaluer la pertinence pour aujourd'hui, au titre de la fonction critique reconnue à la Bible en tant même que « Canon ». Menée dans un cadre pluriconfessionnel, une telle opération de révision critique peut largement contribuer au dépassement des a priori, nés du choc frontal des théologies, appréhendées pour elles-mêmes et sans l'effort commun de confrontation

aux données scripturaires.

Un exemple suffira à illustrer le propos, à savoir la méthode pratiquée dans les publications récentes du Groupe des Dombes, selon une démarche qui se veut résolument œcuménique. Qu'il s'agisse de redécouvrir ensemble la figure de « Marie, dans le dessein de Dieu et dans la communion des saints », ou de réfléchir sur les fondements et les enjeux de « l'autorité doctrinale dans l'Église », ou bien encore, selon une recherche sur le point d'aboutir, de présenter la prière du Notre Père comme ferment d'unité, la confrontation à l'Écriture constitue un moment décisif dans le processus de réflexion mis en œuvre. Elle vient normalement après un temps de relecture circonscrite du parcours historique ayant affecté la question traitée, avec insistance sur les moments d'unité aussi bien que sur les temps de crise et de rupture. Ainsi abordée, la Bible ne sert pas à poser les bases primitives auxquelles on voudrait revenir, mais plutôt à discerner dans le parcours historique préalable les points d'appui et lignes de convergence, susceptibles de fonder la reprise théologique qui sera ensuite entreprise, avant même d'envisager les suggestions et propositions concrètes adressées aux Églises.

Bref, la Bible constitue alors le nœud autour duquel s'articulent les versants historique et théologique, considérés comme les deux volets inséparables d'une réflexion proprement œcuménique. Sans se prétendre universelle ni se croire parfaitement accomplie, une telle démarche n'en est pas moins exemplaire des rapports privilégiés pouvant exister entre Bible et œcuménisme.

### L'unité diversifiée

Plus profondément encore – et ce sera notre quatrième constat – la recherche, tant historique que théologique, sur la constitution et la signification du Canon biblique peut s'avérer d'un grand intérêt pour le mouvement œcumé-

nique. En effet, la Bible dans son ensemble se trouve acceptée, moyennant quelques variantes relatives aux frontières et à la structure dudit canon, par la totalité des Églises chrétiennes. Dès lors, nous l'avons vu, les différences confessionnelles en la matière ne sont plus tenues pour séparatrices. Tant le travail d'édition et traduction que la recherche exégétique constituent les lieux d'une pratique œcuménique singulièrement avancée. Mais ce n'est pas tout : la figure même du Canon biblique peut être exemplaire et inspirante pour les Églises en quête d'unité et à la recherche de modèles pouvant aider à concevoir et à réaliser cette dernière. En effet, qu'est-ce que la Bible, sinon une institution conjuguant l'unité du livre et la grande diversité des textes rassemblés sous une même reliure ? Or, ce chef-d'œuvre d'unité dans la diversité est lui-même le fruit d'un consensus ecclésial, lentement élaboré et finalement reçu comme un bien commun, quoi qu'il en soit des questions marginales encore débattues à l'époque qui vit fleurir les listes canoniques, soit les IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles. Si les Églises de l'Antiquité, déjà porteuses de grandes différences, comme l'atteste la pluralité des théologies développées dans le Nouveau Testament, sans parler de la richesse plurielle de l'Ancien, ont réussi à s'entendre sur les frontières d'un livre aussi diversifié, pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui et demain quant à l'ensemble des figures ecclésiales, encore tenues à dis-

tance les unes des autres ?

Certes, le modèle biblique interdit de confondre unité et uniformité ; il ne prétend pas non plus produire une synthèse unifiée ; il ne constitue pas davantage une simple juxtaposition de thèses divergentes. Du fait même de sa structure duelle articulée sur le mystère pascal du Christ, tenu pour le lieu même de conjonction entre les Écritures juives reçues comme Ancien Testament et les traditions apostoliques érigées en Nouveau Testament, la Bible chrétienne autorise le lecteur à exploiter le réseau des relations intertextuelles disponibles tout au long du livre. Les Pères de l'Église ne s'en sont pas privés et, s'il est hors de question de les plagier (le contexte culturel n'est plus le même, ainsi que les méthodes de lecture), il n'en est pas moins vrai que l'exégèse historico-critique a suffisamment manifesté l'hétérogénéité des textes pour que nous ne soyons plus tentés de les confondre purement et simplement. Dès lors, nous n'avons pas mieux à faire que de les articuler. En effet, l'unité du livre nous interdit d'isoler les textes comme s'ils pouvaient être considérés comme des fragments autonomes. Dès lors, les différences et tensions internes au livre deviennent des chemins privilégiés du sens, lui-même conçu comme une mélodie à plusieurs voix, offerte à l'interprète (au sens musical du terme) que tout lecteur a vocation d'être.

De la sorte, la gestion harmonieuse – ce qui ne veut pas dire dénuée de tensions ni indemne de contradictions internes – des rapports entre le tout (la Bible entière) et la partie (chaque texte biblique en particulier) constitue sans doute le problème majeur de l'herméneutique biblique. Or, une telle question rejoint le cœur même de l'œcuménisme, autrement dit la recherche d'un modèle d'unité qui, sans altérer la richesse des différences objectives, sache les mettre en dialogue et leur donne de contribuer à l'émission d'un unique, quoique divers, message. Ainsi est-il permis de rêver qu'à force de fréquenter ensemble la Bible, les Églises finiront par trouver en elle la source et le ressort de leur propre application à découvrir les figures concrètes d'une unité ecclésiale capable d'articuler le tout du livre et la singularité de ses parties, autrement dit la richesse propre à chaque tradition au sein d'une communion aussi étroite que celle du grand livre commun.

**Père Yves-Marie Blanchard**  
Professeur à l'Institut catholique de Paris et à l'ISEO

1. Bruce M. Metzger, *The Text of the New Testament, its Transmission, Corruption and Restoration*, Oxford, Clarendon Press, 1968<sup>2</sup>, et *The Canon of the New Testament, its Origin, Development and Significance*, Oxford Clarendon Press, 1987.

2. Pierre Gibert, *L'invention critique de la Bible, XV<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles*, collection « Bibliothèque des histoires », Paris, Gallimard-NRF, 2010.

3. Commission Biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 1994.

## Des notes dans les Bibles ?

Au tournant des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, une différence s'estompe entre catholiques et protestants : l'importance donnée aux introductions et aux notes. Au début, les Bibles catholiques ne doivent pas en comporter, à la différence des Bibles protestantes. En effet, pour les catholiques, les commentaires sont faits par les clercs dans la prédication. Par contre, pour les protestants, attachés au lien personnel avec la *Sola Scriptura*, les obscurités doivent être immédiatement balayées. Peu à peu,

au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les éditions catholiques vont proposer des notes soit philologiques, historiques, chronologiques, soit spirituelles. Cela est lié, sans doute, à la démocratisation de la lecture. En 1757, le pape Benoît XIV en rend l'usage obligatoire. Par contre, du côté protestant, à partir de 1827, on voit apparaître de multiples éditions des Bibles de Martin ou d'Ostervald sans les notes (et sans les « apocryphes »). Le lecteur est mis devant le texte nu, la pureté des Saintes Écritures.

Gérard Billon, « Le rêve d'une Bible commune », in *L'aventure de la TOB*, Paris, Cerf, 2010, p. 121.

# Qu'est-ce qu'une Bible œcuménique ?

Jean-Marc Babut



Jusqu'aux années de l'après-guerre, protestants et catholiques en France ne se référaient à la Bible qu'à travers des éditions confessionnelles. Du côté protestant on utilisait volontiers la version

Second dans sa révision de 1911, ou la version dite « Synodale », lointaine héritière de la plus ancienne Bible en français traduite à partir de l'hébreu pour l'Ancien Testament et du grec pour le Nouveau par Pierre-Robert Olivetan (1535). Les catholiques pouvaient se reporter de leur côté entre autres à la célèbre Bible de Crampon (1904), ou à la Bible de Jérusalem, plus récente (à partir de 1956).

## Naissance de la TOB

Au début des années 1960, deux amis mulhousiens, le Père Jean Starcky et le Pasteur André Morel regrettaient fort de ne pouvoir se référer à une version commune de la Bible. C'est leur regret qui est à l'origine de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB). En 1961 ils s'ouvraient de leur préoccupation aux représentants des éditions du Cerf (le P. Chifflet) et de la Société Biblique Française (le professeur Michaëli). Mais faute de disponibilité du côté de la Société Biblique, le projet resta en sommeil jusqu'en 1964, date à laquelle il fut relancé par les professeurs Jean Bosc et Georges Casalis. Avec les représentants des éditions du Cerf il fut d'abord convenu d'envisager une révision de la Bible de Jérusalem, ou plutôt, à titre d'essai, de tester une

telle révision sur un ou deux livres bibliques, en particulier sur l'épître de l'apôtre Paul aux Romains, à propos de laquelle chacun sait les affrontements qui ont opposé jadis les deux confessions. Mais cet essai de révision, achevé fin 1964, fut jugé inapplicable. L'idée fut émise alors d'une vraie bible œcuménique réalisée à partir des textes hébreux et grecs. Le 23 janvier 1965, vers onze heures du matin, était né le projet de la Traduction œcuménique de la Bible (la TOB).

Les orthodoxes de France, sollicités alors en la personne du Métropolite Mélétiós, approuvèrent le projet sans être en mesure toutefois de participer activement au travail de traduction et d'annotation. Mais il fut convenu que les textes leur seraient soumis et qu'on tiendrait compte de leurs observations. On reprit alors l'idée de tester le projet portant sur l'épître aux Romains. Une équipe paritaire de huit exégètes patentés fut constituée pour ce premier essai. On ne résiste pas au plaisir de citer ici un des membres actifs de cette équipe œcuménique, le professeur Pierre Prigent : « Tous les mois, nous nous retrouvions à Paris pour tenter de traduire et de commenter ensemble l'épître paulinienne. Nous nous partageons le texte et chacun à notre tour arrivions en séance avec une proposition de traduction et d'annotation. C'était ce que nous appelions le texte à démolir. De la longue et rude discussion finissait par surgir un accord unanime et, au fur et à mesure de l'avancement du travail, nous nous émerveillions de constater que, sans renoncement et même sans résignation, nous traduisions et com-

mentions d'une seule voix ce texte si difficile ». Ce premier succès apportait enfin la preuve que l'entreprise était vraiment viable.

## Une traduction œcuménique

Avec l'accord des autorités catholiques et de l'Alliance biblique universelle il fut alors possible d'engager, dans l'espace francophone, plus de cent vingt exégètes patentés de l'Ancien et du Nouveau Testament à se mettre au travail *en équipes paritaires* pour traduire et annoter les textes bibliques. L'ensemble du travail était supervisé par deux équipes de coordinateurs, elles aussi paritaires.

Ce travail a permis un constat surprenant. Il était certes inévitable que des divergences apparaissent à un moment ou à un autre entre traducteurs. Mais le clivage ne se produisait pour ainsi dire jamais verticalement, entre protestants d'un côté et catholiques de l'autre, mais en quelque sorte horizontalement, entre des exégètes protestants et catholiques d'un côté, et d'autres exégètes catholiques et protestants de l'autre. Avec la participation (elle aussi paritaire) des coordinateurs, un débat fraternel – un tel travail en commun crée des liens solides, l'auteur de ces lignes peut en témoigner – a permis chaque fois de résoudre la difficulté à la satisfaction de tous.

## Les annotations

D'une façon générale l'annotation est restée non confessionnelle. Les exceptions sont rares, on n'en compte en tout et pour tout que quatre : en Romains 1,26 ; 4,25 et 5,12 une note détaille les interprétations particulières que ces versets reçoivent dans les traditions protestantes et catholiques. D'autre part à la note qui porte sur Matthieu 5,12 l'édition de 1988 ajoute une courte phrase précisant l'interprétation de ce verset dans la tradition orthodoxe. Comme on le constate, non seulement la traduction proprement dite est œcuménique, mais l'annotation l'est tout autant.

### La liste des livres

Concernant l'Ancien Testament deux problèmes se posaient, respectivement quant à son contenu et quant à l'ordre des livres qui le composent. En ce qui concerne son contenu, on considère comme canoniques du côté protestant les seuls livres de la Bible hébraïque, tandis que le canon catholique inclut encore dans l'Ancien Testament huit livres figurant dans l'ancienne version grecque de celui-ci, dite version des Septante, ainsi que des suppléments que cette même version insère dans les livres de Daniel et d'Esther. Le tout est regroupé sous l'appellation de livres deutérocanoniques.

Pour être admissible du côté catholique, la TOB se devait d'inclure les livres deutérocanoniques. Mais ceux-ci n'étant pas reçus par les protestants, il fut convenu d'un commun accord que ces livres seraient regroupés après le dernier livre du canon hébreu, c'est-à-dire après le deuxième livre des Chroniques. Le même genre de problème s'est posé pour l'édition revue de 2010. Les représentants de la tradition orthodoxe ayant exprimé le désir que figurent également dans la TOB six autres livres auxquels se réfère la liturgie des Églises orientales, il fut convenu d'un commun accord que la nouvelle édition inclurait ces livres, et que ceux-ci figureraient à la suite de la première série de livres deutérocanoniques. Dans son contenu, comme dans sa traduction et dans l'annotation qu'elle propose, la TOB est réellement œcuménique.

### L'ordre des livres

Dans quel ordre fallait-il présenter les livres de l'Ancien Testament ? Toutes les éditions chrétiennes, aussi bien catholiques que protestantes, ont conservé par tradition l'ordre de la Bible des Septante, et cela même quand les livres étaient traduits de l'hébreu. Cet ordre a beau être traditionnel, il est tout à fait illogique : si on traduit l'Ancien Testament sur le texte hébreu, pourquoi n'en pas respecter l'ordre ? Sur ce point la

TOB a heureusement innové en conservant l'ordre de la Bible hébraïque : Pentateuque, Premiers prophètes (Josué... Rois), Prophètes suivants (Ésaïe... Malachie), Écrits (Psaumes, Job...). Les lecteurs des bibles traditionnelles ont peut-être un peu de peine à s'y retrouver, mais cet ordre est le seul logique, et la nature des livres est beaucoup mieux respectée ainsi. Par exemple le livre de Daniel apparaît alors non pas comme un livre prophétique, contrairement à ce que pourrait laisser croire l'ordre adopté par la Septante, mais bel et bien comme un écrit original, codé et rédigé dans une période d'extrême tension, et visant à encourager Israël à rester fidèle à son Dieu jusque sous la persécution la plus violente.

Une remarque de détail mérite qu'on s'y arrête. L'appellation *Ésaïe* est familière aux protestants pour désigner le vigoureux prophète de la deuxième moitié du VII<sup>ème</sup> siècle, et déconcertera sans doute les catholiques habitués à l'appellation *Isaïe*, d'ailleurs plus proche de la forme hébraïque de ce nom. Mais cette dernière appellation risquait de prêter à confusion avec *Isaï*, le père du roi David selon l'usage protestant, personnage nommé par ailleurs *Jessé* dans l'usage catholique. La décision prise en commun a consisté à renoncer aux appellations prêtant à confusion. Pour la TOB le prophète s'appellera donc *Ésaïe*, et le père du roi David *Jessé*. Chacun devra faire un petit effort pour surmonter sur ce point ses propres habitudes.

### Des partenaires toujours plus nombreux

La révision de l'édition 2010 (dont on trouve le programme dans l'ouvrage *L'aventure de la TOB*) a été évidemment menée sur les mêmes bases que celles des pères fondateurs. Les équipes mises au travail (Ancien Testament, Nouveau Testament, évangile johannique) ont été rigoureusement paritaires. A certains égards on peut même dire que ce travail a été encore plus œcuménique que

l'édition princeps, puisque cette fois-ci des exégètes orthodoxes ont participé activement non seulement à la révision du Nouveau Testament, mais aussi évidemment aux introductions, à la traduction et l'annotation des livres deutérocanoniques du deuxième corpus. Certains lecteurs s'étonneront peut-être que le projet TOB n'ait pas fait place, au moins pour l'Ancien Testament (la Bible hébraïque) à des exégètes juifs. Il faut se rappeler qu'en 1965 l'état des relations judéo-chrétiennes ne le permettait guère, mais sur plusieurs points la tradition juive a été prise en considération. Par exemple le nom propre de Dieu, que le judaïsme remplace par un substitut pour ne pas risquer de le prononcer à mauvais escient (Exode 20,7), a été rendu à la manière juive par « le Seigneur ». D'autre part pour certains passages difficiles de l'Ancien Testament les traducteurs ont eu recours aux célèbres exégètes juifs des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, Rashi, Ibn Ezra ou Kimhi. On notera enfin que, pour l'édition 2010, c'est à la demande de l'Amitié Judéo-Chrétienne que la traduction du grec *Ioudaioi* a été revue en profondeur dans le quatrième évangile. Le terme était rendu uniformément par *juifs* ou *Juifs*, donnant l'impression d'un évangile antisémite. Or les contextes révèlent que le terme est beaucoup plus polyvalent dans le vocabulaire johannique et désigne aussi par endroits des *Judéens* et même assez souvent les *autorités religieuses* du judaïsme d'alors. La révision de 2010 a examiné chaque cas et l'a retraduit en conséquence.

Bref l'aventure réussie de la TOB a montré que la Bible était loin d'être un facteur de division entre les confessions chrétiennes, bien au contraire. On peut alors poser la question impertinente : qu'est-ce qui les divise encore ?

Pasteur Jean-Marc Babut  
Coordinateur de la révision 2010 de la TOB

# La nouveauté de la TOB 2010

Andrée Thomas



« **Toujours sur le métier remettez votre ouvrage** »

Quelle nouveauté pour l'édition 2010 de la Traduction œcuménique de la Bible ? J'ai envie de répondre d'abord : l'étincelle originelle ne s'est pas éteinte ; la recherche

biblique comme le désir d'unité sont toujours à l'œuvre et créatifs !

La TOB est née de la volonté œcuménique de chrétiens, catholiques et protestants, qui ont réussi à faire aboutir un projet de traduction en commun. Deux fois dans le passé (au XVII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup>) des tentatives de ce genre ont vu le jour, mais elles ont avorté. Et, de nos jours, si de par le monde des traductions œcuméniques existent, la TOB reste seule de son espèce puisque non seulement la traduction mais l'important appareil de notes est aussi commun. On peut donc dire que, parmi toutes les traductions de la Bible en langue vernaculaire, la TOB est une réalisation originale y compris parmi les excellentes traductions qui ont vu le jour ces dernières décennies. Il n'est que de regarder l'ordre des livres de l'Ancien Testament : il suit le canon hébraïque alors que toutes les autres bibles, tout en traduisant le texte en hébreu (appelé « massorétique »), suivent l'ordre « traditionnel » de la Septante (la Bible hébraïque traduite en grec par les juifs d'Alexandrie au II<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne). Adopter cet ordre a permis de placer les livres deutérocanoniques admis par les catholiques et les orthodoxes<sup>2</sup> d'une fa-

çon acceptable par les protestants : réunis entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ils sont clairement repérés. De même les « livres deutérocanoniques admis par les orthodoxes<sup>3</sup> » introduits dans l'édition 2010 de la TOB sont parfaitement identifiables puisqu'ils se trouvent dans une section qui porte ce titre. Le lecteur de la Bible qui ne voudrait pas lire les uns ou les autres peut les sauter aisément...

L'entreprise TOB a commencé dans les années 1960. La traduction annotée du livre-test, l'épître aux Romains, est parue en 1967, le Nouveau Testament en 1972, l'Ancien Testament en 1975. En 1988, la TOB en un seul volume voit le jour. Grâce à l'Association œcuménique pour la recherche biblique (AORB) qui porte la TOB depuis les origines, cette *traduction* de la Bible ne restera pas figée.

En 1988, il s'est agi surtout d'harmoniser l'ensemble de la traduction qui était pour la première fois présentée en un seul volume. Les références marginales sont augmentées, dans le but de mieux faire saisir l'unité interne de la Bible.

En 2004<sup>4</sup> la révision a surtout porté sur le Pentateuque. Un des artisans de cette révision, le professeur Thomas Römer, s'exprime ainsi sur l'esprit de cette révision : « Énoncer plus clairement les hypothèses, faire part des découvertes exégétiques et historiques récentes, et pratiquer une certaine retenue en ce qui touche aux affirmations doctrinales ». L'équipe a profité de l'occasion pour actualiser les introductions générales à la Bible et à l'AT. Elle a également retouché le tableau chronologique en écartant les datations trop hypothétiques,

par exemple celles des Patriarches. Un tel travail de révision est indispensable à n'importe quelle traduction pour que son texte reste vivant. Et la première bénéficiaire de ces révisions, réalisées par des gens très compétents et très savants, notamment en sciences bibliques, est la foi au Dieu d'Israël, au Dieu de Jésus-Christ. Une Bible à la traduction fiable, aux notes pertinentes, est ce que tout croyant peut désirer de mieux pour grandir dans ses convictions. La « nouveauté » de la TOB est qu'en se renouvelant et en prenant en compte le présent, elle est d'autant plus fidèle au passé.

À peine parue l'édition 2004 avec son Pentateuque révisé, la décision est prise : l'AORB en accord avec les coéditeurs<sup>5</sup> met des équipes<sup>6</sup> au travail. De nouvelles bonnes volontés sont sollicitées – l'âge ou la mort ayant eu raison des premiers traducteurs – qui travailleront sur le reste de la Bible. Toutes les remarques faites au fil des ans par des lecteurs ou par des exégètes seront examinées et on relance des binômes, parfois des trios, sur des points d'harmonisation de traduction ou carrément de révision. On souhaite que ce travail soit prêt pour la réimpression de la TOB « à notes intégrales »<sup>7</sup> prévue pour 2010.

Et voilà que l'étincelle originelle jaillit de nouveau au cours d'une réunion de l'AORB. Les chrétiens orthodoxes ont dans leurs bibles des textes qui ne figurent pas dans les bibles catholiques ou protestantes. Ces textes ont pour certains fait partie des bibles que nos ancêtres catholiques ou protestants ont eues en main (n'oublions jamais que le christianisme a 2000 ans et que l'histoire de la bible et de ses canons est une histoire complexe et à rebondissements<sup>8</sup>). D'autres ne peuvent être qu'inconnus du commun des lecteurs puisqu'il n'en existe pas de traduction disponible en français. Et voilà l'idée : et si la TOB, outre les Deutérocanoniques admis par les catholiques, proposait au lecteur, au croyant, les Deu-

## Les équipes paritaires pour la révision 2010 de la TOB

Le travail de révision était déjà commencé quand les biblistes orthodoxes ont apporté leur contribution. Un deuil et une indisponibilité ont nécessité de reconstituer l'équipe de révision du NT.

|                                 | Catholiques                                        | Protestants                                           | Orthodoxes                                   |
|---------------------------------|----------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| Ancien Testament                | Père Jacques Briend                                | Pasteur Jean-Marc Babut                               |                                              |
| Nouveau Testament               | Père Michel Trimaille (†) et<br>Père Claude Tassin | Professeur Pierre Prigent et<br>Pasteur Patrice Rolin | Père Nicolas Cernokrak                       |
| Deutérocanoniques<br>orthodoxes | Hugues Cousin                                      | Valérie Duval-Poujol                                  | Professeur Stefan Munteanu<br>Sophie Stavrou |

térocanoniques admis par la tradition orthodoxe? L'idée fait son chemin. Les autorités des Églises sont consultées. De quel œil verraient-elles l'introduction de ces livres dans la TOB? La réponse est positive, pourvu que l'utilisateur de la TOB sache toujours se repérer entre livres canoniques et deutérocanoniques.

L'activité devient fébrile : contacter des traducteurs au fait de ces textes, réunir un comité scientifique catholique-protestant-orthodoxe qui travaillera sur les traductions proposées et leur appliquera les principes qui ont présidé à la traduction de la TOB. Il faut aussi rédiger des notes, adapter celles proposées par les traducteurs. Car publier ces livres signifie donner une bonne traduction et les outils pour comprendre ces textes qui ont informé la piété et la liturgie des frères orthodoxes – parfois aussi d'ailleurs, mais nous n'en avons pas conscience, celle de l'Occident chrétien. L'Institut Saint-Serge s'implique dans ce travail tant financièrement qu'en fournissant des gens capables. Car tout cela a un coût, et lourd. Mais l'enthousiasme est là, la générosité des participants aussi et l'entreprise aboutit. On a franchi un degré, la nouveauté est là : l'édition 2010 de la TOB porte bien son nom de traduction *œcuménique* de la Bible.

### Une esthétique pour aujourd'hui

Faire une nouvelle édition, c'est aussi l'occasion de changer un peu de

« look ». C'était le moment de revoir pour ce qui est la TOB à notes intégrales (dont la fabrication est faite par les Éditions du Cerf) le gros volume un peu trop épais pour tenir en main, d'autant que les ajouts allaient rajouter des pages! Pour la TOB à notes essentielles que la Société biblique française-Bibli'O a en charge, c'est aussi le moment de revoir la présentation extérieure et la maquette intérieure. Format, polices de caractère, disposition des notes, tout est examiné et travaillé. Une enquête est menée auprès de nombreux utilisateurs pour recueillir leurs remarques : il ne s'agit pas de faire « neuf » pour faire neuf, mais de faire pratique et adapté à l'utilisateur dans une esthétique d'aujourd'hui. Des discussions s'engagent tant à l'AORB que dans les maisons d'édition à propos du logo. Le garder, le moderniser? On consulte, réfléchit, des maquettistes sont mis au travail.

En 2004, quand le Pentateuque est paru en édition séparée puis a été introduit dans les réimpressions, les éditeurs de la TOB à notes intégrales étaient conscients que ce serait la dernière réimpression à partir de films. Ces derniers ne supporteraient pas de nouvelles corrections. Déjà la SBF a numérisé le texte commun qu'elle utilise dans toutes ses réimpressions. Il faut maintenant introduire les 2000 corrections, numériser et renuméroter les notes de bas de page de l'édition à notes intégrales. Les références marginales, cette miniconcordance, posent

un vrai problème de repérage. En effet, il faut indiquer au compositeur la correspondance entre le mot et le renvoi marginal pour que celui-ci figure bien en face de la bonne ligne dans la nouvelle mise en page. Ce travail méticuleux sera l'occasion de corriger toutes les erreurs antérieures et d'apporter un plus : maintenant l'introduction d'un ° signale à quel mot d'une ligne la référence marginale se réfère.

### Les cartes

La TOB se termine sur une dizaine de cartes. Si les cartes sont utiles, celles de la TOB dataient! La solution est trouvée : elles seront toutes refaites, avec l'aide d'un spécialiste de la géographie et de l'archéologie des lieux.

### De nouveaux livres « bibliques »

La littérature intertestamentaire est abondante et les Églises n'ont pas arrêté le canon de leurs Écritures saintes avant plusieurs siècles. L'histoire, la pratique et la liturgie des Églises ont fait que certains livres ont été respectés comme « bons à lire » alors que d'autres communautés les excluaient de leur canon ou simplement les ignoraient. On s'est habitué depuis longtemps à ce que les catholiques admettent et lisent, y compris dans la liturgie, des livres<sup>9</sup> que les protestants ne reconnaissent pas pour canoniques. Pourquoi alors, dans une Bible œcuménique, les livres également deutérocanoniques qu'admettent les Églises orthodoxes

ne figureraient-ils pas ? Les introduire n'attente en rien au solide canon biblique commun à toutes les Églises chrétiennes. La nouveauté de la TOB est de reconnaître ce fait historique et de l'intégrer.

En définitive la TOB laissait jusqu'ici les catholiques dormir sur leurs lauriers : l'ordre des livres était différent, mais tout y était et rien de plus. Avec l'ajout de ces livres des Églises grecque et russe, les catholiques se retrouvent à leur tour, comme les protestants, devant de nouveaux livres... Nos Églises ont une même foi. Pour le reste, sur les marges, acceptons d'avoir des frontières qui ne se recoupent pas.

Demain, quand les sans-papiers éthio-

piens chrétiens se seront établis en nombre en France, nos successeurs auront à compléter la TOB avec l'*Hénoch* dit « éthiopien » et le livre des *Jubilés*...

**Andrée Thomas**  
Éditeur aux Éditions du Cerf  
Responsable du secteur biblique

1. Voir la contribution de Gérard Billon, « Le rêve d'une Bible commune », in *L'aventure de la TOB*, Paris, Cerf/Bibli'O, 2010, p. 117s.
2. *Esther grec, Judith, Tobit, premier et deuxième livres des Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruch, la lettre de Jérémie*.
3. Ces livres sont : 1 et 2 Maccabées, 1 et 2 Esdras, la Prière de Manassé, le Psaume 151 (ce dernier figurait déjà en appendice du Psautier dans les éditions précédentes de la TOB).

4. On trouvera au début de la TOB la liste de tous les contributeurs, en particulier le nom des spécialistes qui ont réalisé la révision de 2004 et celle de 2010.

5. Les Éditions du Cerf et la Société biblique française-Bibli'O.

6. Les premiers traducteurs ont travaillé toujours au moins à deux : un catholique et un protestant. Il en va de même pour toutes les révisions. L'implication plus grande des orthodoxes pour l'édition 2010 amène à la constitution d'un comité scientifique protestant-catholique-orthodoxe.

7. Les réimpressions de la TOB « à notes essentielles » étant plus fréquentes, c'est la version « à notes intégrales » qui donne le *la*. Mais les deux versions doivent être prêtes ensemble et leur mise sur le marché concomitante.

8. Voir Stefan Munteanu & Gérard Billon, « Quel canon pour l'Ancien Testament ? », in *L'aventure de la TOB*, p. 91s ; cf. également l'introduction aux Deutérocroniques qui figure dans l'édition 2010 de la TOB.

9. Voir la liste à la note 2 ci-dessus.

## Les corrections de vocabulaire dans l'édition 2010

### Exemples de « retouches ponctuelles »

– L'instrument de musique *kinnor* est rendu par « lyre » et non plus par « cithare » qui s'avérerait anachronique.

– Le qualificatif « jaloux », accolé au nom divin, étant souvent compris au sens de « envieux », est remplacé par « exigeant ». Quant à la « jalousie » de Dieu, elle a fait place à son « zèle » dans les cas où Dieu prend le parti de son peuple, et à son « ardeur » quand il parle de lui-même.

**Es 42,13 :** Le Seigneur, tel un héros, va sortir, tel un homme de guerre, il réveille ~~sa jalousie~~ son ardeur.

**Za 1,14 :** Ainsi parle le Seigneur de l'univers : ~~Je ressens une intense jalousie~~ Je suis plein de zèle pour Jérusalem et pour Sion.

– Le verbe « prophétiser », quand il décrit l'activité du prophète, porte-parole de Dieu, ouvrait la porte à un contresens dans la mesure où il était compris au sens usuel de « prédire ». Il a donc été remplacé par « parler en/comme prophète ».

**Jr 26,12 :** Jérémie dit aux autorités et à tout le peuple : « C'est le Seigneur qui m'a envoyé pour ~~prophétiser~~ parler comme prophète contre cette Maison et contre cette ville ».

– « Pasteur » est devenu « berger » : pasteur ne fait plus vraiment partie de la langue française actuelle.

### Retouches systématiques

**Les noms divins.** La quasi-totalité d'entre eux comportait les qualificatifs « puissant » ou « tout-puissant ». Or ces qualificatifs sont en réalité étrangers aux noms divins respectifs pour lesquels il faut trouver un équivalent français. Ainsi la séquence très fréquente « Adonai (Elohim) Çebâôth », littéralement « le Seigneur (Dieu) des armées », qui était rendue par « le Seigneur (Dieu), le tout-puissant » a été revue en « le Seigneur (Dieu) de l'univers ».

Dans la même perspective l'appellation « *Shaddai* », qui était rendue par « le Dieu Puissant » a été tout simplement transcrite. Les meilleures études récentes, en effet, reconnaissent ignorer complètement sa signification. À la première occurrence (Gn 17,1) une note apporte sur ce point les précisions utiles.

Le titre « *pantokratôr* », qui apparaît non seulement dans les livres deutérocanoniques de l'A.T. écrits ou transmis en grec, mais aussi dans le N.T., est uniformément rendu par « le Souverain ».

### Les « Juifs » de l'Évangile de Jean

La traduction du grec *loudaioi* par « Juifs » dans l'évangile de Jean a été entièrement réexaminée. En français, le terme « juif » est susceptible de deux acceptions seulement selon les cas : (1) adepte de la religion juive, (2) descendant de Jacob-Israël. Or le grec de l'évangile johannique présente, outre celles du français, deux autres acceptions : il peut désigner aussi, selon les cas, soit (3) les habitants de la Judée ou Judéens, soit (4) les autorités du judaïsme de l'époque de Jésus, en l'occurrence les membres du sacerdoce de Jérusalem. Les acceptions (3) et (4) ne pouvaient donc pas être rendues de la même manière que les acceptions (1) et (2). Une équipe œcuménique a cherché à identifier l'acception convenable des 68 *loudaioi* de l'évangile de Jean, proposant chaque fois l'équivalent français que le contexte rendait satisfaisant.

**Jn 11,54 :** De son côté, Jésus ~~s'abstint désormais d'aller et de venir ouvertement parmi les Juifs~~ ne circulait plus ouvertement à portée des autorités juives.

**Jn 18,36 :** Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré ~~aux Juifs~~ aux mains des autorités juives ».

**Jn 12,9 :** Cependant une grande foule de ~~Juifs~~ Judéens avaient appris que Jésus était là, et ils arrivèrent non seulement à cause de Jésus lui-même, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts.

# De l'intérêt des six livres deutérocanoniques orthodoxes

Stefan Munteanu



Considérés comme apocryphes par les catholiques et les protestants, les six livres deutérocanoniques orthodoxes ajoutés à la version 2010 de la Traduction Œcuménique de la Bible sont absents des autres

Bibles françaises. La TOB permet donc dorénavant aux fidèles orthodoxes, ainsi qu'à tous les chrétiens de langue française, de les lire dans une même Bible. De plus, les introductions, les notes et les renvois aux références bibliques parallèles qui accompagnent la traduction, offrent la possibilité de voir leur importance biblique, théologique et liturgique.

Contrairement à ce qu'on est tenté de croire, ces apports dépassent le cadre de la tradition orthodoxe. Sans usurper le rôle normatif des livres canoniques, ils contiennent des informations utiles aux catholiques et aux protestants. Voici donc une brève présentation de ces six livres en trois points : les canons chrétiens de l'Ancien Testament (AT), le contenu, la réception et l'usage de ces livres, leur importance œcuménique et biblique.

## Les canons chrétiens de l'Ancien Testament

Pour l'A.T., les catholiques, les protestants et les orthodoxes s'accordent sur une liste de 39 livres canoniques, liste qui correspond à l'ensemble des livres de la Bible juive. Les catholiques et les

orthodoxes y ajoutent plusieurs écrits qui ne figurent pas dans la liste juive (dont tous les livres sont en hébreu), mais qui ont été transmis en grec dans la Septante (LXX).

L'Église catholique s'est prononcée de façon définitive sur le canon de l'A.T. au concile de Trente en 1546. Le concile déclara canoniques les livres « qu'on trouve dans la vieille édition de la Vulgate latine » soit, pour l'A.T., 46 livres, y compris *Tobit*, *Judith*, *Sagesse*, *Siracide*, *Baruch* (avec la *Lettre de Jérémie*), *1* et *2 Maccabées*, ainsi que les ajouts grecs d'Esther et de Daniel. Suivant la tradition de la Vulgate latine, ces livres sont mélangés avec les autres. Après le concile, le dominicain Sixte de Sienne forgea le mot « deutérocanonique » (du grec *deuteros*, deuxième) pour les désigner. En 1592, parut une édition révisée de la Vulgate, dite Clémentine (du nom du pape Clément VIII), qui, en plus, contenait, en appendice après le N.T., en caractères plus petits, trois autres livres : *Prière de Manassé* ainsi que *3* et *4 Esdras*. Une préface justifiait cet ajout en disant que ces textes, cités par les Pères de l'Église et se trouvant dans d'anciennes Bibles latines, « ne devaient pas périr ». Ces trois livres n'ont disparu officiellement de la Bible latine qu'en 1979, lors de la publication de la *Nova Vulgata*.

Dans l'Église orthodoxe, il n'y a jamais eu une décision officielle qui fixe les contours exacts du canon biblique. L'orthodoxie a voulu demeurer fidèle à l'enseignement des Pères et aux décisions des sept premiers conciles œcu-

méniques. Mais bien que les Pères et les conciles aient pris des décisions importantes sur le canon, les listes qu'ils nous ont laissées ne concordent pas ! D'où cette situation qui paraît étrange aux chrétiens d'Occident : l'Église orthodoxe dans son ensemble utilise les éditions de la Bible approuvées par le Saint-Synode de chaque Église autocéphale. En plus des 39 livres du canon hébraïque s'ajoutent, soit mêlés (Bibles grecques et russes), soit regroupés à la fin de l'A.T. (Bibles roumaines), les livres suivants : *3 Esdras* (appelé 2 Esdras dans les éditions russes) ; *Judith* ; *Tobit* ; *1*, *2* et *3 Maccabées* ; *Psaume 151* ; *Prière de Manassé* ; Esther et Daniel avec les ajouts grecs ; *Sagesse* ; *Siracide* ; *Baruch* ; la *Lettre de Jérémie* ; *4 Maccabées* ; *4 Esdras* (appelé 3 Esdras dans les éditions russes). Tous ces livres sont considérés comme *anagignoskomena*, c'est-à-dire « autorisés à la lecture » liturgique et privée. Quant à leur autorité dogmatique, la question est encore débattue.

Chez les protestants, Luther fit sortir, dans sa Bible en allemand (1534), les deutérocanoniques de l'ordre traditionnel de la Vulgate et les regroupa à la suite des 39 livres du canon hébraïque. *Judith*, *Sagesse*, *Tobit*, *Siracide*, *Baruch*, *1* et *2 Maccabées*, les ajouts grecs d'Esther et de Daniel, auxquels Luther joint la *Prière de Manassé*, sont appelés : « apocryphes : c'est-à-dire livres non retenus comme Saintes Écritures, qui sont pourtant utiles et bons à lire ». Les autres éditions protestantes, la Bible d'Olivet (1535) et la Bible de Genève (1546), préfacées par Calvin, souvent rééditées, ont suivi la même disposition : les « apocryphes » y sont imprimés en plus petits caractères et placés entre les deux Testaments. La Bible hollandaise, *Staten-Generaal Bijbel* (1636), relègue ces livres en appendice, après le N.T. Même chose dans la Bible allemande *Kurfürsten Bibel* (1641), la seule différence étant qu'on ajoute dans l'appendice trois autres livres : *3* et *4 Esdras* et *3 Maccabées*.

Dans l'Église anglicane, la Bible autorisée par le roi Jacques I<sup>er</sup> en 1611, la *King James Version*, contient les deutérocanoniques catholiques ainsi que 3 et 4 Esdras et la *Prière de Manassé*; à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ils forment une section à part entre les deux Testaments.

### Caractéristiques des six livres deutérocanoniques orthodoxes

Sauf 4 Esdras, les deutérocanoniques sont contenus dans les trois grands codex grecs de la Bible: *Vaticanus* (IV<sup>ème</sup> siècle), *Sinaïticus* (IV<sup>ème</sup> siècle) et *Alexandrinus* (V<sup>ème</sup> siècle). Ces manuscrits d'origine chrétienne sont considérés comme les plus anciens témoins de la version grecque de la Bible hébraïque, la LXX. Les deutérocanoniques y sont mélangés avec les canoniques. Cependant, il n'y a pas deux codex qui contiennent exactement le même nombre de livres ou qui les disposent dans le même ordre.

#### 3 Esdras (3 Esd)

Appelé Esdras A dans la LXX et 3 Esd dans la tradition latine, le livre serait une traduction grecque, peut-être réalisée à la fin du II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., d'un récit antérieur rédigé en araméen. Complémentaire des Chroniques et d'Esdras-Néhémie, il évoque la fin de l'exil à Babylone et le retour à Jérusalem. Le livre contient une pièce originale, insérée après coup: l'histoire de trois pages du roi Darius se livrant à un tournoi oratoire, chacun faisant l'éloge de ce qu'il estime être le plus puissant en ce monde: le vin, le roi, les femmes et la vérité. Le récit est connu à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. par l'historien juif Flavius Josèphe qui d'ailleurs utilise 3 Esd comme source principale de ses Antiquités juives.

Pour les chrétiens 3 Esd est à l'origine mieux reçu qu'Esdras et Néhémie. Plusieurs Pères y font référence et le considèrent comme canonique. Comme quelques autres livres grecs que Jérôme

(fin du IV<sup>ème</sup> siècle), soucieux de revenir à l'hébreu, avait refusé de traduire, 3 Esd a quand même été intégré à la Vulgate directement de la *Vetus Latina*. Il a laissé des traces dans la liturgie romaine.

#### 4 Esdras (4 Esd)

Transmise dans nombre de manuscrits de la Vulgate, 4 Esd est une compilation de trois textes originellement indépendants.

La partie centrale (3-14), connue sous le titre d'Apocalypse d'Esdras, est un écrit sur le sort du peuple élu après la destruction du temple de Jérusalem en 70 après J.-C. Il se compose de sept épisodes d'inégale longueur et style différent. Les trois premiers sont des entretiens d'Esdras avec un ange interprète. Les trois suivants sont des visions symboliques: une femme en deuil, un aigle, un homme aux caractéristiques messianiques. Le dernier épisode, de nouveau une vision, raconte comment Esdras a reconstitué les Écritures saintes. La traduction latine, comme les versions orientales (syriaque, copte, éthiopien, arabe, arménien et géorgien), repose sur un texte grec qui est une traduction d'un original sémitique, probablement hébreu.

Encadrant cette partie, les chapitres 1-2 et 15-16 sont deux écrits chrétiens ultérieurs, ajoutés et transmis seulement en latin. 4 Esd 1-2 (sans doute écrit en grec à la fin du II<sup>ème</sup> ou au début du III<sup>ème</sup> siècle après J.-C.) est proche de la littérature prophétique et annonce la rupture totale entre le judaïsme et le christianisme. 4 Esd 15-16 (peut-être un écrit hébreu traduit en grec à la fin du III<sup>ème</sup> siècle après J.-C.), influencé par les écrits juifs apocalyptiques et l'Apocalypse du N.T., annonce la venue imminente du jugement dernier.

4 Esd a été fort lu et répandu dans l'Église. L'Épître de Barnabé (début du II<sup>ème</sup> siècle après J.-C.) y fait allusion comme à un livre inspiré. Plusieurs Pères le connaissent et le citent littéralement. Dans l'Église orthodoxe on le

trouve dans les Bibles russes à la fin de l'A.T. En Occident, la présence de 4 Esd dans les manuscrits de la Vulgate (puis, en appendice, dans les éditions imprimées) lui a assuré une large diffusion. Les liturgies romaine et mozarabe l'ont utilisé. On le trouve au XVI<sup>ème</sup> siècle dans plusieurs Bibles protestantes.

#### 3 Maccabées (3 M)

3 M a été rédigé en grec, très probablement à Alexandrie, entre le début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et la destruction du Temple de Jérusalem en 70 après J.-C. Son contenu n'a rien à voir avec celui de 1 et 2 Maccabées. Les personnages des frères Maccabées en sont absents, mais il est question du courage et de la résistance des Juifs face à la persécution du pouvoir païen. Sur une thématique proche du livre d'Esther, 3 M raconte comment les Juifs d'Alexandrie, dont le roi veut la mort, sont enfermés dans l'hippodrome pour y être écrasés par des éléphants et sont miraculeusement sauvés. Une fête est instituée pour commémorer cette heureuse fin. L'historien Flavius Josèphe en atteste le maintien à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. À l'époque patristique, 3 M a suscité peu d'intérêt en Occident. La première traduction latine du livre apparaît seulement au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans la Bible polyglotte d'Alcala. 3 M a aussi intéressé les protestants: on en trouve des traductions dans des Bibles en allemand, français, anglais et hollandais. En revanche, en Orient, plusieurs Pères y font référence. Dans l'Église orthodoxe 3 M se trouve après 1 et 2 Maccabées.

#### 4 Maccabées (4 M)

Écrit en grec et daté du I<sup>er</sup> ou II<sup>ème</sup> siècle après J.-C., 4 M se présente sous la forme d'un discours philosophique sur la mort des martyrs. Il vise à démontrer que « la raison pieuse est souveraine des passions ». Dans une perspective stoïcienne, l'auteur relate en détail l'exemple des martyrs juifs « morts pour la vertu »: Éléazar, les sept frères et leur

mère, dont l'histoire est rapportée plus brièvement en 2 Maccabées 6-7.

4 M a souvent été attribué à Flavius Josèphe car, avec le sous-titre *De la raison souveraine*, on le trouve dans la plupart des manuscrits contenant ses œuvres. Dans les codex de la LXX, il est placé à la suite des autres trois livres du même nom.

S'il est exclu qu'un tel ouvrage ait trouvé place dans la liturgie synagogale, il n'est pas impossible en revanche qu'il ait été lu lors de quelque fête juive en l'honneur des martyrs. L'Église ancienne l'a tenu en haute estime et il a influencé la martyrologie chrétienne des trois premiers siècles.

### C'est seulement maintenant que l'on peut véritablement parler de traduction œcuménique !

Au IV<sup>ème</sup> siècle, les Pères attestent la vénération de ces martyrs à Antioche, lieu supposé de leur sépulture.

Dans les Bibles orthodoxes, on trouve 4 M dans les traductions roumaines anciennes et grecques, et seulement en appendice à l'A.T. Plusieurs manuscrits liturgiques grecs attestent de sa lecture à l'occasion de la fête des martyrs des Maccabées, le 1<sup>er</sup> août. Cette lecture liturgique se retrouve également dans l'Église d'Occident, ce qui expliquerait l'apparition au IV<sup>ème</sup> siècle d'une paraphrase latine : *Passio SS Macchabaeorum* qui eut une large diffusion. Une version latine, également d'origine liturgique, se trouve dans quelques Bibles latines à partir du IX<sup>ème</sup> siècle.

#### La Prière de Manassé (Mn)

Mn est très probablement une œuvre juive rédigée en grec entre le II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. C'est une courte prière de repentance, de confiance dans la miséricorde divine et de crainte du châtement éternel. Elle est à rattacher à 2 Chroniques 33 : Manassé prie Dieu pendant sa captivité à Babylone (v. 12-13) et sa prière

est « inscrite » dans les Actes des rois d'Israël et de Hozai (v. 18-19). Une version hébraïque a été découverte dans les fragments de la Guenizah du Caire (fin du X<sup>ème</sup> siècle).

Dans la tradition chrétienne, Mn est connue au moins depuis le III<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Sa diffusion tant en Orient qu'en Occident semble être liée en premier lieu à son usage liturgique. Les manuscrits de la LXX la placent parmi les Odes (Cantique n° 12). Elle figurait dans les Odes de l'office des matines à Byzance d'où elle serait passée aux Grandes Complies célébrées pendant le Carême. On la trouve aussi dans le psautier mozarabe. Dans l'ancienne liturgie romaine, certains dimanches après l'Épiphanie et la Pentecôte, elle est entrelacée avec un verset du Ps 51. Luther l'a traduite en allemand ; il l'admirait pour la justesse avec laquelle elle exprime le repentir. On connaît une version vaudoise de Mn, signe de l'importance de la pénitence dans cette communauté. On la trouve aussi dans le *Livre de la prière commune* de l'Église épiscopale américaine.

#### Psaume 151 (Ps 151)

Le Psautier de la LXX contient un psaume supplémentaire, qu'on a pris l'habitude d'appeler le Ps 151. Selon l'indication figurant au début du psaume, celui-ci est *hors numérotation*. Il est considéré comme une signature davidique à la collection des 150 psaumes. Composé à partir de 1 Samuel 16-17, il évoque David berger et musicien, oint par Dieu et combattant Goliath.

Le Ps 151 existe en langue syriaque, dans la *Peshitta*. En 1956, le psaume a été trouvé à Qumrân (fragment 11QPsa). Dans l'Église orthodoxe, il est rapporté à la fin des 150 psaumes, avec une mention précisant qu'il n'est jamais lu lors des offices. Dans les anciens psautiers avec illustrations marginales, le Ps 151 est le seul à être accompagné de miniatures, dont la plus connue

représente la décapitation de Goliath. Le Ps 151 se retrouve aussi sous ce numéro dans des traductions latines, la *Vetus Latina* (Psautier romain) et la Vulgate (Psautier gallican).

### Importance œcuménique et biblique

Les orthodoxes de France proposent à leurs frères catholiques et protestants de lire avec eux ces six autres livres de l'Ancien Testament. Puisque, selon la tradition, ils sont « autorisés à la lecture », ils sont bons à connaître, même s'ils n'ont pas la même autorité que le cœur du canon chrétien. Après plus de 40 ans, la dimension œcuménique de la TOB est plus marquée. C'est seulement maintenant que l'on peut véritablement parler de traduction œcuménique ! Catholiques et protestants ne renoncent pas à leurs propres canons des Écritures, mais ils ont désormais l'occasion de mieux connaître celui de leurs frères orthodoxes et d'en discuter avec eux.

À côté des autres livres deutérocanoniques, ces livres s'avèrent une source essentielle pour mieux connaître la situation politique et religieuse du judaïsme entre le II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et le II<sup>ème</sup> siècle après J.-C. Pour les personnes qui désirent comprendre le milieu dans lequel ont vécu et enseigné Jésus-Christ et ses disciples, ils éclaireront bien des affirmations néotestamentaires sur l'origine du mal et du péché, le règne messianique, la fin des temps, l'angélologie, le jugement dernier, etc. De plus, ils nous rappellent judicieusement que les Églises ont reçu les Écritures juives, en tant qu'Ancien Testament, sous leur forme grecque, la LXX. Pendant des siècles, la LXX a nourri et soutenu la prière, la méditation et le culte des chrétiens, et c'est encore le cas aujourd'hui dans les Églises d'Orient.

Stefan Munteanu

Professeur de théologie biblique à l'Institut Saint-Serge (Paris), Traducteur pour la TOB 2010

## Une exégète baptiste traductrice des deutérocanoniques orthodoxes

**Valérie Duval-Poujol, baptiste (Fédération des Églises évangéliques baptistes de France), est présidente de la commission œcuménique de la Fédération protestante de France. Elle enseigne le grec biblique à l'Institut catholique de Paris. Ayant collaboré à la révision de la TOB, elle donne son point de vue évangélique sur cette nouvelle version.**

### **Unité des Chrétiens. Quelle a été votre participation personnelle à la traduction ?**

Personnellement j'étais membre du comité scientifique qui a supervisé, pour la nouvelle TOB 2010, l'intégration de six nouveaux livres, considérés comme apocryphes par les protestants et les catholiques, mais utilisés dans diverses bibles orthodoxes. Le comité était composé de deux orthodoxes de l'Institut Saint-Serge (Stefan Muteanu et Sophie Stavrou), d'un catholique (Hugues Cousin) et moi-même, en tant que protestante : deux hommes, deux femmes. Nous avons travaillé sur plus d'un an avec des rencontres très régulières (les derniers mois, toutes les semaines !). Nous recevions le texte traduit de ces livres, nous en vérifiions la traduction (il a parfois été nécessaire de retraduire complètement) et nous ajoutons des notes d'explication, en conformité avec « l'esprit TOB ». Nous devions aussi nous assurer de la cohérence du vocabulaire avec le reste des livres bibliques et nous avons dû modifier des notes des autres livres bibliques à la lumière de ces nouveaux livres. Il fallait aussi trouver des titres et des sous-titres pour le texte. Bref, un vrai travail éditorial qui montre aussi l'importance, non seulement du texte biblique mais aussi du « péritexte », tout ce qui va autour et qui aide à en éclairer le sens. Nous avons aussi passé du temps à rédiger une toute nouvelle introduction aux livres deutérocanoniques, qui explique bien les différents canons et surtout l'histoire de la réception des textes pour en arriver à ces différents canons : la Septante a reçu une plus grande place dans cette introduction car elle est la clé de compréhension de ces nouveaux livres orthodoxes. La Septante, bible des juifs en diaspora pendant trois siècles avant J.-C. et bible des premiers chrétiens pendant quatre siècles (jusqu'à Jérôme) méritait bien cette attention, surtout qu'elle est encore méconnue.

Ce comité a pu vivre la joie de la collaboration œcuménique : au fil des textes, on voyait les différences et/ou ressemblances entre nos théologies, nos pratiques ecclésiales, nos fêtes, nos ressentis/projections face à tel mot français...

### **Quelles ont été les réactions des évangéliques à l'ajout dans la Bible de nouveaux Livres ?**

En fait il est trop tôt pour évoquer des réactions spécifiquement évangéliques à l'ajout de ces livres orthodoxes. Mais il faut bien noter ce qui devrait être la réaction plus globa-

lement protestante : ces livres ne sont pas canoniques, pas plus que les deutérocanoniques/apocryphes catholiques déjà présents dans la TOB ; mais ils sont utiles pour mieux comprendre l'Ancien et le Nouveau Testaments. Cette position s'inscrit dans le sillage de Luther qui qualifiait les apocryphes catholiques de « livres non retenus comme saintes Écritures qui sont pourtant utiles et bons à lire ». Certes il n'incluait pas là-dessous les livres orthodoxes qui vont être dans la TOB (sauf la *Prière de Manassé*) mais son attitude est celle que devraient avoir les protestants : ces livres ne sont pas canoniques mais ils véhiculent « nombre d'informations sur le judaïsme du II<sup>ème</sup> et du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et jettent un pont sur le fossé qui sépare les derniers textes de l'A.T. et ceux du N. T. » (citation de l'introduction aux deutérocanoniques dans la nouvelle TOB). De plus, si Luther ne garde que la *Prière de Manassé* dans sa Bible, on trouve 3 et 4 Esdras dans la Bible d'Olivétan et dans celle de Castellion ! Ce sont plutôt les catholiques qui vont vivre un déplacement en voyant d'autres livres qui sont apocryphes pour eux : ils se retrouvent dans la situation dans laquelle se sont trouvés les protestants à la sortie de la première TOB il y a 35 ans !

Un mot sur les évangéliques toutefois : la vraie réticence face à la TOB a eu lieu lors de sa première parution, pour trois raisons qui demeurent :

- le fait d'avoir intégré des livres non reconnus comme canoniques par les protestants dans la Bible n'est toujours pas accepté (il faudrait ici davantage de catéchèse, en rappelant que plusieurs de ces livres étaient présents dans les bibles protestantes jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle) ;
- le contenu de certaines introductions, jugé trop critique, heurte encore leur compréhension des textes (un peu de nuance dans certaines formulations de ces introductions pourrait aider le dialogue, sans renoncer à l'exigence scientifique propre à la TOB) ;
- certains protestants, par tradition, n'aiment pas les bibles avec notes, préférant « le texte biblique, le texte seul », même si les attitudes évoluent.

Notons toutefois que la TOB est devenue, dans ces milieux évangéliques, la bible utilisée dans les groupes œcuméniques (pour les Églises évangéliques membres de la Fédération protestante de France pratiquant l'œcuménisme) et que de nombreux évangéliques l'utilisent comme bible d'étude.

# Le rayonnement de la TOB dans la francophonie

**Chaque année, environ 80 000 Bibles TOB sont vendues ou distribuées dans le monde : la moitié en Afrique francophone, un quart en France, et le dernier quart en Suisse, en Belgique et au Canada. Pour dix TOB diffusées en France, neuf sont à notes essentielles et une à notes intégrales. Cette indication met en évidence un point important : la TOB, perçue d'abord comme une Bible savante – dont la valeur et le prestige tenaient beaucoup à ses introductions et à son appareil de notes –, est aussi devenue, au fil du temps, une Bible populaire. Elle est le texte naturellement utilisé par des chrétiens des différentes confessions et sur tous les continents.<sup>1</sup>**

Bernard Coyault

La TOB n'est pas seulement œcuménique du fait de sa démarche interconfessionnelle, elle l'est aussi parce qu'elle se trouve aujourd'hui dans presque toutes les parties (francophones) de l'*oïkoumène*, la Terre habitée. Une TOB sur deux est diffusée en Afrique. Le profil type d'un lecteur de la TOB n'est donc plus celui d'un catholique français ou canadien, ou d'un protestant genevois ; il est plutôt celui d'une Africaine, jeune, de confession catholique, et vivant dans un quartier populaire de Kinshasa ou d'Abidjan.

Dès la fin des années soixante-dix, la TOB – dans sa version à notes essentielles – a été très largement diffusée en Afrique par l'intermédiaire des Sociétés bibliques nationales, avec l'aide logistique et financière de l'Alliance biblique universelle. (*A posteriori*, il semble bien que le succès populaire de la TOB enregistré à cette époque ait tenu surtout au fait que les prix de ces bibles étaient fortement subventionnés.)

C'est principalement auprès du public catholique que les Sociétés bibliques africaines diffusent la TOB. Dans plusieurs pays, elle est même devenue la version la plus utilisée par les chrétiens catholiques.

Beaucoup d'évêques prescrivent très

activement la TOB. La concurrence des Églises pentecôtistes locales mettant fortement l'accent sur la lecture personnelle de la Bible a aussi favorisé le renouveau biblique dans le catholicisme africain. Tel diocèse, dans un pays d'Afrique de l'Ouest à majorité musulmane, a commandé cinq cents TOB pour dynamiser ses communautés ecclésiales de base en milieu rural. Chaque famille engagée dans le projet s'est vu remettre « sa » Bible. Chacune de ces bibles sera encore « partagée » par un cercle d'utilisateurs plus large, dix, vingt, cent personnes... Le texte biblique n'y est pas seulement lu en privé, mais aussi, et surtout, en public lors de rassemblements villageois informels, dans un contexte où le taux d'illettrisme est particulièrement élevé. Là-bas, on ne lit pas seulement la TOB, on l'écoute. Des sessions sur la lecture et la méditation de la Parole de Dieu ont été organisées par ce même diocèse engagé dans un vaste programme de formation de ses catéchistes – 761 en zone urbaine et 427 en zone rurale. L'évêque s'active pour trouver un financement pour ces 1 188 exemplaires de la TOB. De tels exemples pourraient être multipliés.

Les Églises protestantes et évangéliques africaines sont quant à elles plus réser-

vées sur l'utilisation de la Traduction œcuménique de la Bible. La traduction Segond (Bible protestante), sans notes, conserve toujours sa situation de quasi-monopole. Pourtant la TOB progresse aussi dans ces milieux et nombre de pasteurs l'ont déjà adoptée comme Bible d'étude. Les résistances tiennent bien sûr à la présence des livres deutérocanoniques, mais plus encore à la nature des notes et introductions jugées trop critiques. En 2008, le professeur d'un institut de formation de pasteurs au Tchad écrivait aux éditeurs de la TOB, concernant l'édition à notes essentielles : « Du point de vue exégétique, littéraire et liturgique, j'apprécie tellement la TOB, et je la recommande à mes étudiants. Je voudrais cependant vous signaler un problème qui existe pour certains chrétiens de convictions plutôt conservatrices : les introductions aux livres sont parfois trop critiques avec des opinions exprimées de manière catégorique. [...] Cela devient un problème pastoral pour recommander la TOB. La réalité c'est que les notes critiques discréditent, dans l'esprit de certains, la traduction elle-même. Il y a donc un besoin d'avoir une édition où le lecteur n'est pas soumis aux vagues critiques ; vagues auxquelles il n'est pas intellectuellement équipé pour leur répondre. Mon souci se trouve ici dans l'usage normal des Églises. Ma requête c'est que les Églises de tous pays francophones puissent trouver une édition de la TOB, avec des notes de références en bas de page comme dans l'édition "à notes essentielles", mais sans les introductions. »

Cette requête très pragmatique montre tout à la fois l'impact effectif de la TOB dans la francophonie chrétienne africaine et l'important écart théologique et culturel quant à la compréhension du statut et de l'autorité du texte biblique.

Les éditeurs pourraient difficilement honorer cette demande d'une édition sans introductions et aux notes limitées quand bien même elle

contribuerait à renforcer l'impact de la diffusion de la TOB en Afrique. La TOB, à travers ses introductions et ses notes, joue un rôle pédagogique en introduisant des problématiques simples concernant la critique historique du texte biblique. La Bible n'est pas tombée du ciel. Chacun de ses livres a émergé d'un contexte historique et culturel précis qu'il est important de comprendre pour mesurer l'écart entre le monde du texte et celui du lecteur d'aujourd'hui. Cette approche historique doit rester humble, et ne s'oppose pas à l'appropriation

**Au cours de son assemblée du printemps 2010, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a choisi de proposer l'Association œcuménique pour la recherche biblique comme destinataire des offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2011. Le texte ci-dessous pourra être lu pendant les célébrations.**

« La collecte de cette année 2011 est destinée à l'Association œcuménique pour la recherche biblique. Cette association discrète, fondée en 1966, a pour mission de promouvoir les travaux bibliques, en particulier la traduction œcuménique de la Bible en français – la TOB – et sa diffusion dans les pays du Tiers-Monde. Depuis le début, elle a soutenu financièrement diverses mises à jour. La dernière révision, parue à la fin de l'année 2010, a mobilisé nombre d'équipes œcuméniques et a duré six ans. Nos frères orthodoxes y ont été fortement investis. C'est une TOB rajeunie, jalon essentiel sur le chemin de l'œcuménisme, qui est désormais à la disposition de chacun. La générosité des chrétiens de toutes confessions, sollicitée lors de cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne, permettra de soutenir les lourds investissements qui ont été engagés. Puisse la nouvelle édition de la TOB inspirer un nouvel accueil de la Parole de Dieu! »

Les dons (chèques à l'ordre de: AORB) sont à adresser à:

Association œcuménique pour la recherche biblique  
BOSEB

21 rue d'Assas – 75006 Paris

Contact: aorb.bibleto@gmail.com

existentielle et spirituelle des Écritures. Elle constitue un antidote utile à la tentation fondamentaliste qui sous couvert de respect de l'autorité divine de la Bible, la prend en fait en otage pour justifier toutes sortes de messages. Quand les textes sont sortis de leur contexte, ils deviennent des prétextes. L'enjeu est très important en particulier dans un contexte africain très marqué par les fondamentalismes chrétien et musulman. L'Association œcuménique pour la recherche biblique (AORB) a aussi beaucoup contribué à diffuser la TOB en finançant – grâce au fruit des collectes œcuméniques effectuées durant la Semaine de l'Unité – l'envoi de TOB à notes intégrales dans les séminaires et facultés de théologie des pays francophones. Depuis sa création dans les années 1970, l'AORB a ainsi équipé quelques milliers de séminaristes et pasteurs en formation: en Afrique de l'Ouest et Centrale, à Madagascar, mais aussi dans des pays comme la Roumanie, le Liban, le Vietnam, le Cambodge, la Nouvelle-Calédonie ou Haïti. La TOB contribue ainsi au rayonnement de la francophonie dans le monde.

Il convient enfin de mentionner un autre usage de la TOB, inattendu et pourtant décisif pour tant de nouveaux lecteurs de la Bible. La TOB sert de traduction-référence dans les nombreux chantiers de traduction de la Bible dans les langues vernaculaires pilotés par les Sociétés bibliques francophones en Afrique. L'une des missions essentielles de ces Sociétés bibliques est de rendre la Bible disponible dans les langues et dialectes où elle ne l'était pas encore. Des équipes interconfessionnelles de traducteurs sont à l'œuvre, s'appuyant sur divers outils de traduction. Les *Manuels du Traducteur* préparés par l'Alliance biblique universelle (ABU) proposent pour chaque livre biblique une exégèse au fil du texte abordant les particularités et difficultés du texte original sous l'aspect de la traduction.

Ces manuels utilisent deux traductions interconfessionnelles: la TOB, considérée comme une traduction par équivalence formelle, et la Bible en français courant, modèle d'équivalence dynamique. Pour ce qui est de la TOB, l'instruction aux rédacteurs de ces Manuels du Traducteur précise: « Tout en utilisant comme base de discussion le texte de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), dont le commentaire [du manuel] suivra également l'ordre des propositions et des mots, on explique en fait le texte ancien à des traducteurs qui, pour la plupart, ne maîtrisent ni le grec ni l'hébreu. La TOB sert donc de fenêtre permettant de leur montrer ce qui se passe dans le texte ancien [...] » (ABU, sans date). Cet usage de « fenêtre » sur les langues du texte de la Bible est une autre forme de reconnaissance des qualités de la Traduction œcuménique de la Bible, rigoureuse et fidèle, à la fois au style des textes originaux et au sens qu'ils communiquent. Dans ce bref panorama de la réception de la TOB dans la francophonie, manque l'évocation d'autres contextes nationaux – la Suisse, la Belgique, le Canada. Dans ce dernier pays notamment, la TOB a connu un retentissement important, accompagnant les mutations profondes qu'a connues l'Église catholique durant ces quarante dernières années.

Cinquante ans après la première inspiration qui lui donnait naissance, la Traduction œcuménique de la Bible a été accueillie par des centaines de milliers de lecteurs, de tous âges et de toutes conditions, de différentes cultures, traditions, convictions. Portée par un souffle qui la traverse et la dépasse, elle poursuit son chemin, avec sa personnalité et son génie propre, à la rencontre de nouvelles générations.

**Pasteur Bernard Coyault**  
**Secrétaire général de l'Alliance biblique française**

1. Nous remercions les éditions du Cerf de nous avoir autorisés à reproduire un extrait de la contribution de Bernard Coyault à *L'aventure de la TOB*, Paris, 2010.

# *ZeBible*: un projet biblique pour les jeunes

## Un projet original et fédérateur

L'ambition de *ZeBible* est de donner envie aux jeunes (15-20 ans) d'ouvrir la Bible<sup>1</sup>, pour se familiariser avec ses textes et y trouver des repères pour leur vie. En plus des notices explicatives au fil du texte, l'ouvrage propose de nombreuses aides de lecture – introductions, parcours de lecture, méthodes, fiches thématiques – adaptées au public concerné. Diffusée très largement, et destinée également à des jeunes qui ne fréquentent pas les Églises, *ZeBible* devrait s'imposer comme un outil pédagogique indispensable pour les ani-

mateurs de groupes et responsables de pastorale. La sortie de *ZeBible* en mai 2011 constituera un événement à l'échelle de la francophonie. Plusieurs réseaux jeunesse seront mobilisés un peu partout en France et au-delà.

Le projet *ZeBible*, piloté par l'Alliance biblique française, a suscité depuis sa création toute une dynamique de dialogue et de rencontre. Une dizaine de mouvements de jeunesse et d'Églises – catholiques, protestants et orthodoxes – se sont associés à ce grand chantier éditorial, auquel ont contribué une centaine de rédacteurs de tous horizons.

## Le site *ZeBible.com*

Le site [www.zeBible.com](http://www.zeBible.com) propose de multiples approches du texte biblique et constitue le support idéal pour permettre à une communauté de jeunes lecteurs et interprètes de la Bible de se développer.

### Lire la Bible

Le texte biblique est intégralement consultable sur *ZeBible.com*: par passages ou en suivant le découpage livre-chapitre-verset, il peut être lu tel quel ou indiqué comme renvoi en regard d'un article du site. Une boussole se cache derrière le logo *ZeBible*, qui permet de rechercher en deux clics la référence souhaitée. Chaque jour, un verset biblique est proposé en tête du site, avec un court éclairage pour guider la méditation.

### Participer et discuter

*ZeBible.com* propose une approche ludique et interactive de la Bible. Commentaires sur les contenus, forums de discussion, profils personnels, comptes d'utilisateurs et messagerie interne... Les outils du web communautaire ouvrent aux jeunes la possibilité d'exprimer des convictions, de proposer des témoignages, de poser des questions, d'échanger et de débattre. animateurs et modérateurs assurent la sécurité de ce qui est posté.

### Découvrir et approfondir: *ZeMag*

Une partie du site est un web-magazine qui propose chaque mois d'aborder la Bible à partir des centres d'intérêt des jeunes et des questions de société qui les concernent: actualité, événements culturels, loisirs, dossiers thématiques, goodies, etc. renvoient à des passages bibliques et stimulent, par cette mise en lien, la démarche critique des jeunes.

## Du rêve à la réalité...

Il était une fois une famille de petits terriens franco-belges, cosmopolites et bilingues. Le cadet essaie un jour de lire la Bible. « C'est imbuvable votre livre: des généalogies sans intérêt, des lieux inconnus, des noms imprononçables... Je n'y comprends rien... C'est ringard... Je n'y arriverai jamais... » Élisabeth, la mère, en parle à un ami pasteur: pour toute réponse, il lui offre une Bible en anglais qui contient des programmes de lecture progressifs et des questions en lien avec la vie d'aujourd'hui... À la stupéfaction des parents, leur fils se met à la dévorer et en parle autour de lui. Ne trouvant pas de Bible équivalente en français, Élisabeth, encouragée par sa copine Béatrice, se tourne vers Fondacio qui l'incite à se lancer dans l'action: préparer une Bible en français que les jeunes puissent comprendre et lire. Quelques idées sont rédigées dans un mail intitulé « I have a dream... » qu'Élisabeth adresse à son évêque.

Stupéfaction! Non seulement celui-ci l'invite à poursuivre, mais il lui présente la personne qui l'aidera à transformer le rêve en réalité: Christian, alors secrétaire général de l'Alliance biblique française (ABF), et directeur des éditions Bibli'O qui proposent des éditions de la Bible appropriées à tous les publics... ou presque!

En concertation avec d'autres Sociétés bibliques francophones, l'ABF réfléchit déjà depuis quelque temps à rendre la Bible accessible aux adolescents et aux jeunes adultes. La rencontre est donc providentielle et tout s'enchaîne. Ensemble, ils décident de rassembler, autour du même projet, d'autres services, mouvements et Églises: des aumôneries catholiques de l'Enseignement Public aux Scouts et Guides de France et aux Éclaireurs et Éclaireuses unionistes, en passant par l'Église adventiste, les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, la Ligue, l'Église orthodoxe, les

Franciscains, l'Église réformée de France... La diversité et l'enthousiasme des organismes qui répondent à l'appel sont stimulants. Tous acceptent de travailler ensemble, dans un esprit interconfessionnel, à partir du concept élaboré au cours d'un week-end à Nevers par le comité de pilotage. Derrière chaque institution, des hommes et des femmes, souvent bénévoles, mettent leur compétence particulière au service du bien commun. Près de cent rédacteurs de toute la francophonie et d'horizons variés se joignent à l'équipe éditoriale : catholiques, protestants ou orthodoxes, laïcs, prêtres et pasteurs, biblistes ou engagés auprès des jeunes... en Europe, mais aussi au Canada et en Afrique. Il s'agit de trouver la formulation la plus pertinente pour accompagner le texte biblique et aider les jeunes à le comprendre et se l'approprier, chacun à son rythme. Toutes sortes d'outils accompagnent la traduction de la Bible en français courant : notices au fil du texte, programmes de lecture progressifs, fiches thématiques, portraits de personnages... Un duo féminin de choc anime cette immense toile humaine : Francine et Elsbeth, de l'Alliance biblique française, coordonnent les équipes de rédaction et les deux comités qui relisent l'ensemble des textes élaborés. Certains rédacteurs s'engagent même au-delà des institutions qu'ils représentent : Claire, qui

**L'Alliance biblique française** est une association loi 1901 reconnue comme œuvre d'intérêt général à caractère éducatif. Sa vocation, depuis 1818, est de traduire et diffuser la Bible, et d'en promouvoir la lecture auprès de tous les publics. Elle fonde ses missions sur des valeurs d'ouverture et de dialogue. Elle fait le lien entre tous les publics, croyants ou non, dans le respect des convictions de chacun. Dans la sphère confessionnelle, l'ABF est une association unique et originale, qui fédère les diverses sensibilités du christianisme, catholique, protestante, orthodoxe.  
Sites Internet : [www.alliancebiblique.fr](http://www.alliancebiblique.fr); [lire.la-bible.net](http://lire.la-bible.net)

L'ABF dispose d'un pôle éditorial : la Société biblique française et sa marque commerciale **Bibli'O**. Spécialiste du texte biblique, elle est une référence pour la qualité de ses éditions, reconnue par tous pour son savoir-faire. Toutes ses traductions et éditions sont préparées par des biblistes et d'autres professionnels (graphisme, pédagogie, etc.) garants de la rigueur scientifique et de l'équilibre confessionnel et porteurs d'un esprit d'innovation et de créativité. Bibli'O est l'éditeur exclusif de *ZeBible*.  
Site Internet : [www.editionsbiblio.fr](http://www.editionsbiblio.fr)

prend sa retraite de l'Aumônerie, et en profite pour s'investir encore plus ; ou Francis, évêque de Nevers, le « sage » du groupe. Jean-Philippe rejoint le comité d'édition et y apporte ses compétences de jeune étudiant bibliste. Un tel projet ne peut se passer d'Internet ! Le site *ZeBible.com* voit le jour en septembre 2009.

Au bout de six ans, l'énergie reste intacte : la communion dans le respect de la diversité, l'enrichissement mutuel, le plaisir évident de travailler ensemble et la persévérance de l'équipe étonnent son

entourage. Quel privilège de participer à ce projet, au service des futurs lecteurs de *ZeBible* ! L'appui enthousiaste de nombreux mécènes et partenaires, leurs témoignages de foi, leurs encouragements, leur attente impatiente de la sortie de cette Bible sont un soutien précieux qui confirme l'intuition de départ. Chacun se met à rêver... La sortie de *ZeBible*, prévue le 14 mai 2011, est à portée de verset !

1. Bible en français courant, une version interconfessionnelle incluant les livres deutérocanoniques (dans l'ordre de la TOB).

## Une Bible œcuménique manuscrite aux Philippines

Catholiques et protestants des Philippines se sont engagés ensemble dans un projet ambitieux, une « première mondiale » : la réalisation d'une bible entièrement écrite à la main par des chrétiens de différentes confessions, afin de « promouvoir l'esprit d'unité et de communion fraternelle (*bayanihan*) ». Le projet, intitulé « *May They Be One Bible* », a été lancé par la Conférence des évêques catholiques des Philippines et la Société biblique des Philippines. Pour les 35 656 chapitres des 78 livres qui forment la Bible,

chaque verset sera écrit à la main par une personne différente : des responsables de l'Église catholique ou des diverses Églises protestantes, des laïcs venant de milieux ruraux ou urbains, des travailleurs émigrés, des jeunes, des membres du gouvernement...

Le pape Benoît XVI participera lui-même à l'entreprise, en retranscrivant de sa propre main le début de la Genèse (1,1) et le verset final de l'Apocalypse (22,21).

Cette bible manuscrite comportera deux colonnes, l'une proposant la version anglaise du texte, l'autre traduite dans l'une des huit langues autochtones les plus parlées aux Philippines.

Source : [eglasie.mepasie.org](http://eglasie.mepasie.org)

## Une nouvelle exposition biblique itinérante

*La Bible, patrimoine de l'humanité* est une exposition destinée à voyager en France et dans la francophonie. Elle présente les diverses facettes de la Bible d'un point de vue culturel, historique, littéraire. Ouverte sur les cultures et les religions du monde, elle contribue à mettre en valeur l'influence de la Bible dans des domaines aussi variés que la littérature, l'histoire des peuples dans différentes aires culturelles, ou l'histoire de l'art. Outil de culture populaire et non confessionnel, l'exposition est accessible à un large public, connaisseur ou néophyte, croyant ou non.

Les Français entretiennent un rapport distancié avec la Bible. En 2010, 74 % d'entre eux déclarent ne l'avoir jamais lue (sondage IPSOS/ABF). Pourtant la Bible continue de fasciner bien au-delà de la sphère religieuse. La prise en compte récente de récits bibliques dans les programmes de français ou d'histoire au collège et au lycée rappelle la place qu'elle tient dans la culture.

La Bible n'est la propriété de personne. À côté d'autres grands textes religieux ou de sagesse, elle constitue un bien commun de l'humanité. L'ambition de l'exposition est de donner au grand public la possibilité de découvrir ou de redécouvrir ce Livre, à travers une scénographie originale et une pédagogie interactive faisant largement appel aux ressources multimédias.

Le projet – qui a reçu une subvention du Ministère de la Culture – a été initié par l'Alliance biblique française. De nombreux spécialistes et pédagogues y ont apporté leur contribution, sous la supervision d'un comité interconfessionnel composé de :

- Hugues Cousin, exégète catholique
- Bernard Coyault, bibliste, secrétaire général de l'ABF

– Valérie Duval-Poujol, professeur de grec biblique à l'Institut catholique de Paris

– Stefan Munteanu, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge

– Patrice Rolin, bibliste régional de l'Église réformée de France

– Sabine Roux de Bézieux, diplômée du Centre Sèvres

– Sophie Schlumberger, responsable du service biblique à la Fédération Protestante de France.

Sur 400 m<sup>2</sup> l'exposition s'articule autour de six thématiques :

1. la constitution de la Bible et son écriture,
2. sa transmission au fil des siècles,
3. les époques et les cultures qui l'ont vue naître,
4. ses contenus et thématiques évoqués à partir des personnages bibliques,
5. ses influences sur les cultures dans le monde,
6. les enjeux de sa traduction dans de multiples langues.

L'exposition est louée par l'ABF à des associations locales regroupant les personnes et institutions désireuses de la faire venir dans leur ville pour une période de trois à quatre semaines.

Pour tout renseignement :

Alliance biblique française  
BP 47 – 5 avenue des Érables  
95400 Villiers-le-Bel  
Tél. 01 39 94 50 51  
[www.alliancebiblique.fr](http://www.alliancebiblique.fr)

Source : Alliance biblique française

## L'Évangile de Luc en langue des signes française

**En France métropolitaine, plus de 155 000 personnes – sourds et entendants – utilisent la langue des signes française (LSF), une langue à part entière, distincte du français. Elle permet aux sourds de communiquer avec leurs proches, de recevoir un enseignement ou d'enseigner à leur tour. La LSF offre le moyen d'exprimer et de percevoir toutes les richesses de la pensée humaine. Le livre le plus lu au monde leur est désormais accessible.**

Une version en LSF de l'Évangile de Luc a été réalisée par l'Alliance biblique française. Attendue par la communauté sourde francophone, cette nouvelle traduction permet aux personnes sourdes de vivre et d'approfondir leur foi. Elle a été rendue possible grâce à la collaboration des différentes Églises : catholiques et protestants, sourds et entendants, ont mis en commun leurs ressources pour mener à bien ce projet, unique dans toute la francophonie.

Destiné à un large public, croyant ou non, l'évangile de Luc est aussi une contribution originale aux efforts déjà entrepris par des personnes sourdes pour valoriser la langue qui leur est propre.

Cette traduction de l'évangile de Luc se présente sous la forme d'un coffret de trois DVD, représentant au total huit heures d'images.

### Quelques chiffres :

– pendant trois ans, 9 groupes de traduction dans quatre pays francophones (France, Belgique, Suisse et Congo Brazzaville), chacun traduisant 2 ou 3 chapitres de l'Évangile de Luc ;

– une quinzaine de biblistes locaux faisant office de conseillers, veillant à la rigueur scientifique et à la neutralité confessionnelle de la traduction ;

– un groupe de recherche sur le vocabulaire biblique : composé uniquement de sourds, il a permis la création de 90 signes correspondant à des mots bibliques qui n'avaient pas de signe spécifique, ou dont les signes différaient selon les régions (Abraham – Galilée – le temple de Jérusalem – prêtre juif, etc.) ;

– un travail de rétroversion (vérification) effectué par les spécialistes de l'Alliance biblique et les signeurs sourds : trois mois ont été nécessaires pour vérifier la fidélité au texte source (l'évangile en grec) et la clarté de la langue cible, la LSF ;

– trois séances de tournage durant lesquelles 14 signeurs sourds se sont succédé devant la caméra durant l'hiver 2009-2010.

Renseignements : [www.labiblefaitsigne.blogspot.com](http://www.labiblefaitsigne.blogspot.com)

Source : Alliance biblique française

# Le Conseil d'Églises chrétiennes en France réaffirme son soutien à l'ACAT

**Un monde tortionnaire: ainsi s'intitule le rapport publié le 10 décembre 2010 par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. Les trois co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France en signent la postface. Dans l'avant-propos, François Walter, président de l'ACAT-France, précise la visée de ce document et l'importance du soutien accordé par le CECEF.**

« S'il s'agit d'une première pour l'association, de par la périodicité de ce rapport et de son contenu, qui associe un état des lieux de la pratique de la torture dans le monde (partie 1) à des analyses de fond sur certains de ses aspects (parties 2 et 3), l'ACAT-France n'en est pas à sa première publication. Au-delà de son action constante pour mettre un terme à la torture et porter secours aux personnes qui en souffrent chaque jour, elle veille en effet, depuis sa création, à informer sur cette question le public le plus large ainsi que les acteurs de la société civile directement concernés. C'est en

ce sens que l'ACAT-France a proposé au cours de ces trente-six dernières années un large éventail de publications déclinant les différents aspects du fléau de la torture, sous forme de rapports, documents, dossiers d'information et d'un magazine bimestriel. Avec ce rapport annuel, premier d'une longue série, l'association franchit une étape et propose un ouvrage de référence qui puisse servir d'outil pour tous ceux qui s'attachent à défendre la même cause, de par leur engagement personnel ou leur activité professionnelle, ou qui sont tout simplement amenés à s'intéresser à ce phénomène. [...]

La signature conjointe de la postface du rapport par les trois coprésidents du Conseil d'Églises Chrétiennes en France (CECEF) témoigne du soutien apporté par les hauts responsables des trois principales confessions chrétiennes en France – catholique, protestante et orthodoxe – au combat mené par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. Elle rappelle l'engagement de longue date des Églises dans cette lutte. C'est aussi dans cet appui que les membres de l'ACAT puisent leur stimulation pour poursuivre sans relâche leur combat quotidien contre la torture. »

## Postface au rapport 2010 de l'ACAT

Acte de destruction du corps et de l'âme, la torture nie la personne humaine dans son essence même. Elle broie non seulement ceux qui la subissent, mais aussi leurs proches. Les intenses douleurs qui poursuivent les victimes, longtemps après l'arrêt des sévices, attestent de la profondeur des dévastations physiques et psychiques causées. Dégradante aussi pour celui qui l'inflige, la pratique de la torture constitue une transgression majeure sur le plan de l'éthique. Le droit international la frappe en outre d'un indérogeable interdit.

Les chrétiens, pour leur part, ont des motifs particuliers de combattre la torture. L'épreuve de la Passion du Christ, supplicié jusqu'à sa mort sur la croix, nourrit chez eux le rejet d'un pareil traitement infligé à un être humain. Dès lors qu'une personne est violée, avilie et traitée comme si elle ne portait pas la trace de son Créateur, Dieu lui-même est blessé. Contre des voix qui suggèrent : « La torture ? Oui, parfois, exceptionnellement, dans certains cas », il est plus que jamais nécessaire de réaffirmer : « La torture, jamais ! ».

En faisant de nous ses disciples, le Christ nous envoie « travailler à sa vigne » (Mt 20, 1). Les chrétiens sont tenus de mettre en œuvre la grâce et les talents qu'ils ont reçus pour améliorer la vie sur terre. Lutter contre la torture et sauver des victimes, via des conventions internationales, des interventions auprès des gouvernements et des campagnes d'opinion réclame compétence et opiniâtreté. C'est la tâche qu'accomplit

l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture depuis trente-six ans. Grâce à son travail, ce sont chaque année plus de deux cents hommes, femmes et enfants, croyants ou non, coupables ou innocents, qui sont soustraits à la sauvagerie d'autres êtres humains. L'ACAT est la voix de victimes dont les cris risqueraient d'être définitivement étouffés.

Les fondatrices de l'association ont tenu dès l'origine à ce que tous les disciples de Jésus, quelle que soit leur confession, s'informent, agissent et prient ensemble pour venir au secours des victimes de la torture. À l'ACAT, c'est sur le mode œcuménique majeur qu'est mené ce combat contre les ténèbres de la barbarie. Dans cette confrontation quotidienne au mystère du mal et de la souffrance, ses membres, qui sauvent des personnes torturées ou menacées de mort, sont, avec le charisme qui leur est propre, des témoins de la Résurrection.

La journée internationale de soutien aux victimes de la torture a été instituée par les Nations Unies le 26 juin de chaque année. L'ACAT, en organisant depuis 2006 autour de cette date la « Nuit des veilleurs », nuit mondiale de prière en faveur des victimes de ce fléau, apporte un souffle spirituel à cette journée du calendrier civil international. En prenant l'initiative de publier ce « Rapport sur la torture », l'ACAT suscite une réflexion collective et personnelle sur ce mal radical et continue de faire lever le ferment des droits de l'homme au cœur de nos Églises. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France continuera d'encourager les disciples du Christ à s'impliquer dans cet indispensable combat qui engage leur foi.

**Pasteur Claude Baty**

**Mgr Emmanuel**

**Cardinal André Vingt-Trois**

**co-présidents du Conseil d'Églises Chrétiennes en France**

# Le Centre œcuménique Saint-Clément à Kiev

*Tisser ensemble le même tissu*

**Le « Centre Saint-Clément – Communion et dialogue des cultures » – inauguré officiellement en 2007<sup>1</sup> par l'archevêque Philippe de Poltava et le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens – propose chaque année une rencontre culturelle et spirituelle, les Conférences de la Dormition, qui rassemble un grand nombre de passionnés; une université d'été de deux semaines dans un domaine peu banal – la théologie; et bientôt une vaste bibliothèque électronique de théologie.**

**L**e Centre Saint-Clément a été créé il y a une dizaine d'années par un professeur de philosophie à l'Université Mohyla de Kiev, élevé dans l'athéisme mais devenu croyant et baptisé à seize ans, Constantin Sigov<sup>2</sup>. Inspiré par les convictions de Mgr Duprey et Mgr Daucourt qu'il a connus à Paris où il a passé trois ans au début des années 1990 lorsqu'il y était di-

recteur d'études à l'EHESS<sup>3</sup>, C. Sigov est convaincu que la foi ne pourra imprégner durablement les esprits et les cœurs que si sont abattues les barrières entre le monde religieux et celui de la culture, celles qui se dressent entre les confessions chrétiennes et celles qui séparent les pays d'Europe de l'est et de l'ouest. Des intuitions qui rejoignent celles des papes Jean-Paul II parlant des

« deux poumons » du christianisme; et Benoît XVI affirmant que la « nouvelle évangélisation » ne peut être menée par la seule Église catholique, que la rencontre de la foi avec la culture est indispensable. Des idées également mises en avant à plusieurs reprises par le patriarche Kirill et le métropolite Hilarion, qui ne cessent d'appeler à une union des Églises en Europe, dans le rapprochement des cultures et le dialogue théologique, face à la déchristianisation et à la montée de l'athéisme. Mais aussi par le patriarche Bartholomée de Constantinople, dans son appel à l'unité de toutes les Églises orthodoxes, et à la défense de la Création par tous les chrétiens ensemble.

Pour Constantin Sigov, il s'agit d'incarner le christianisme dans la culture contemporaine, non en se plaçant en vis-à-vis et en disant « nous faisons - vous faites » et en se laissant arrêter par les divergences, mais en *faisant ensemble* ce travail; alors que foi et culture sont aujourd'hui, à l'ouest comme à l'est et pas nécessairement pour les mêmes raisons, deux mondes très dommageablement éloignés l'un de l'autre. Et, comme toujours, en faisant ensemble, on tisse le même tissu... L'une des activités principales du Centre, ce sont les Conférences de la Laure de la Dormition, qui

## Témoignage d'un participant français

**Le P. Didier Berthet, supérieur du séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux :**

« J'assiste régulièrement depuis trois ans aux Conférences de la Dormition, et c'est la deuxième fois que je participe à l'université théologique d'été. La raison première de cette régularité, c'est l'amitié. Une amitié fidèle tissée au cours de ces périodes vécues ensemble avec Constantin Sigov et toute son équipe : pendant les deux semaines que dure l'université d'été, dans les bois, on apprend vraiment à se connaître; la vie a là-bas une saveur évangélique... l'amitié avec les gens très divers qui fréquentent ces rencontres où tout le monde est accueilli, la communion qui finit par s'établir. C'est toujours pour moi une joie d'aller à ces rencontres ukrainiennes. C'est mon évêque, Mgr Daucourt, qui est un ami de Constantin, qui m'envoie là-bas.

La volonté de faire émerger et d'accompagner, dans la confiance et la fraternité, une jeune élite chrétienne ouverte, active, me paraît très importante.

A travers les différents « temps » de ces rencontres, différents aspects de la vie chrétienne sont mis en valeur : il y a le temps de la bénédiction ecclésiale, avec la présence des évêques, du métropolite, et du nonce apostolique. Cette ecclésialité s'inscrit dans la recherche de l'unité entre chrétiens au niveau officiel.

Il y a le temps des conférences, où chacun donne le meilleur de lui-même, et qui permet des contacts par la suite, des relations qui peuvent durer, entre croyants de confessions différentes, entre citoyens d'une Europe élargie. Cela enrichit beaucoup ma perception de la catholicité, et mon ministère de formateur de prêtres. On dépose ainsi de petites pierres sur le chemin vers l'unité. »

réunissent justement des acteurs de ces mondes en opposition.

Sur un vaste territoire qui descend en terrasses vers le Dniepr, la Laure de la Dormition des Grottes de Kiev, berceau du christianisme et du monachisme d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie, a installé au long des siècles ses multiples bâtiments blancs aux toits verts et aux coupoles dorées – églises, logements, bâtiments administratifs, dont plusieurs remontent à la fondation au XI<sup>ème</sup> siècle –, entre des bosquets d'arbres et des parterres de fleurs où s'affairent des pelotons de jardiniers.

Sous terre, un lacs de sentiers serpente entre les tombes des moines, de petits sanctuaires souterrains, d'anciennes cellules de « reclus » à qui l'on apportait chaque jour leur nourriture : ce sont les Grottes.

C'est dans ce cadre très beau, paisible, comme familial, marqué par l'activité et la prière des moines et des pèlerins, que le Centre Saint-Clément organisait à la fin du mois de septembre les Conférences de la Dormition, qui fêtaient cette année leur 10<sup>ème</sup> anniversaire. A la Laure, mais aussi à la cathédrale Sainte-Sophie, devenue un musée pen-

dant la période soviétique, et au couvent des dominicains de la ville, rouvert en 1996 : cette pluralité de lieux signifiait la pluralité des invitants : l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine (Patriarcat de Moscou), l'État ukrainien, par l'intermédiaire de l'Académie Mohyla, sa plus importante université, et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens de l'Église catholique.

Des conférenciers venus de toute l'Ukraine, de Russie et de plusieurs pays de l'Union européenne (Pologne, Allemagne, France, Belgique, Italie)

## Les Églises en Ukraine

Le paysage ecclésial en Ukraine (48 millions d'habitants) est particulièrement complexe. Ce pays du centre de l'Europe a été tout au long de son histoire disputé entre ses voisins, la Pologne et l'Empire ottoman jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis deux grands empires qui avaient chacun son appartenance confessionnelle : l'empire austro-hongrois, dont la couronne était catholique, et l'empire russe, dont la religion d'État était l'orthodoxie – et à nouveau la très catholique Pologne entre 1919 et 1939. Dans la moitié ouest du pays (Galicie) vivent la majorité des gréco-catholiques<sup>1</sup> et catholiques latins. Dans la moitié est et dans le sud les chrétiens sont majoritairement orthodoxes, dépendant du Patriarcat de Moscou.

Mais il faut immédiatement nuancer ce tableau : il y a aussi d'importantes communautés orthodoxes dans l'ouest, dépendant le plus souvent du Patriarcat de Kiev et de l'Église autocéphale ukrainienne (dans la région de Ternopil), et des communautés gréco-catholiques à l'est et dans le sud. Par ailleurs, on trouve des communautés protestantes (majoritairement baptistes) dans tout le pays.

Les orthodoxes sont majoritaires (52 %). Depuis l'indépendance en 1991, ils sont divisés en trois entités ecclésiales distinctes : l'Église autonome d'Ukraine dans la juridiction du Patriarcat de Moscou, la plus nombreuse (10000 paroisses) et la seule canonique ; l'Église ukrainienne-Patriarcat de Kiev, dissi-

dente du Patriarcat de Moscou depuis 1992 (3000 paroisses) ; et l'Église autocéphale en communion avec les diocèses orthodoxes ukrainiens en dehors du pays (1000 paroisses). Ces deux dernières ne sont pas reconnues par les autres Églises orthodoxes. Malgré des tensions, des pourparlers ont lieu entre l'Église ukrainienne-Patriarcat de Kiev et l'Église autocéphale hors frontières, pour former une Église ukrainienne unifiée, dans le sein du Patriarcat de Constantinople. L'Église orthodoxe russe, très attachée à conserver en son sein sa métropole d'Ukraine, où sont ses racines et un peu plus de la moitié de ses paroisses, ne voit pas ce projet d'un bon œil. Elle a accepté de former en 2009 avec le Patriarcat de Kiev un groupe de travail en vue de rouvrir le dialogue. Constantinople de son côté tient à conserver les bonnes relations qui ont été établies avec Moscou depuis l'avènement du patriarche Kirill I<sup>er</sup>. La situation est donc difficile, mais le dialogue se poursuit, entre toutes les parties.

Deux cathédrales sont actuellement en construction à Kiev, une sur chaque rive du Dniepr : une orthodoxe, pour le Patriarcat de Moscou ; et une gréco-catholique, qui sera le siège du cardinal Husar, archevêque majeur des gréco-catholiques. Les gréco-catholiques sont peu nombreux à Kiev (leur implantation est traditionnelle dans l'ouest, autour de la grande ville de Lviv, où historiquement s'est toujours trouvé leur siège),

mais la revendication d'un siège dans la capitale du pays date de la renaissance à partir de 1989 d'une Église qui avait été incorporée de force en 1946 dans l'Église orthodoxe, ou contrainte à la disparition.

Mais deux institutions consacrées à l'œcuménisme contribuent à une meilleure connaissance réciproque, et font incontestablement baisser les tensions. L'Institut d'études œcuméniques, à l'ouest du pays, créé au sein de l'université catholique de Lviv (fondée par les gréco-catholiques d'Ukraine et de la diaspora), dirigé par un laïc orthodoxe, Antoine Arjakovsky, propose un cursus d'études en œcuménisme – en particulier à distance – et organise rencontres et colloques (lire *UDC* n° 157, janvier 2010 p. 37). L'Institut d'études œcuméniques de Lviv et le Centre Saint-Clément de Kiev collaborent de plusieurs façons ; en particulier, chacun des comités directeurs et scientifiques intègre des membres de l'autre institution.

### Pourcentages des fidèles de chaque confession (par rapport à la population)<sup>2</sup>

Orthodoxes : 52 %  
Gréco-catholiques : 8 %  
Catholiques latins : 2 %  
Protestants (majoritairement baptistes) : 1 %

1. Communautés orthodoxes rattachées à Rome en 1596 (Union de Brest-Litovsk), mais ayant conservé leur rituel et leur discipline byzantins.

2. Source : ambassade d'Ukraine à Paris.

se sont donc retrouvés pour la dixième fois à Kiev, en présence du métropolite Vladimir, qui est à la tête de l'Église d'Ukraine-Patriarcat de Moscou dont dépend la Laure, du métropolite Hilarion, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, et du nonce apostolique, Mgr Yourkovitch, pour faire partager à quelque deux cents auditeurs - sans compter la bonne centaine de séminaristes des institutions de formation de la Laure<sup>4</sup> présents en certaines occasions - leurs réflexions dans des domaines touchant à la culture et à la vie en société. Cette année, c'était le thème de *la fête* qui était à l'honneur des cinq journées de rencontres.

Intervenants et auditeurs se retrouvaient autour des repas. On n'est pas encore blasé en Ukraine en matière de rencontres, d'échanges tout à fait libres sur les sujets les plus divers, après un si long enfermement de part et d'autre d'un mur politique et culturel. Un jeune professeur de Kiev revient ainsi chaque année, intéressé comme des dizaines d'Ukrainiens de la génération d'après la chute du communisme par cette possibilité unique de rencontrer des conférenciers « venus d'Occident », et de discuter avec eux; Sœur Marie-Germaine, petite sœur du Père de Foucauld française vivant depuis vingt ans à Korosten, dans la région de Tchernobyl, heureuse, à plus de 80 ans, de reprendre contact avec des milieux chrétiens particulièrement vivants et ouverts; des prêtres des paroisses gréco-catholiques de la capitale, communautés avec qui Saint-Clément entretient de bonnes relations; des prêtres de paroisses orthodoxes venus participer, mais aussi donner un coup de main fraternel pour le transport des hôtes étrangers. Des étudiants de l'Académie Mohyla, en théologie ou en philosophie, ou en d'autres disciplines, simples chercheurs de Dieu, avides de contacts.

Le christianisme souffre aussi de désincarnation, affirme C. Sigov. Pourtant Péguy parlait de l'« aspect charnel »



Groupe d'auditeurs à la Laure

du christianisme, et il y a mille manières de l'incarner. C'est pour « faire descendre » le christianisme dans la vie quotidienne que le Centre Saint-Clément organise depuis dix ans une « université d'été » dans la forêt près de Kiev, pour faire se rencontrer des théologiens et des étudiants en théologie, des enfants (un « programme » leur est réservé) et des adultes, jeunes et vieux, dans une atmosphère particulièrement chaleureuse. Cet été, pendant deux semaines, 77 personnes ont ainsi fait de la théologie dans une synergie remarquable, tout en priant ensemble, en préparant des repas... car on ne fait pas de théologie sans le soutien d'une communauté, et d'une communauté priante.

Ce travail avec les enfants et les jeunes est considéré comme particulièrement important: il permet une transmission de génération à génération, de la foi, de la culture, de la foi dans la culture. C'est cette transmission qui a fait dramatiquement défaut pendant la période communiste. Pour des raisons différentes, la transmission de la foi fait aussi problème en Occident aujourd'hui: il faut y réfléchir ensemble.

La maison d'édition associée au Centre Saint-Clément, L'Esprit et la Lettre, prépare et publie en particulier des collections de livres: auteurs occidentaux et orientaux, grands classiques catholiques (Congar, Lubac, Daniélou...), ouvrages des Pères de l'Église, en collaboration avec l'Association Sources chrétiennes. Saint-Clément,

c'est encore une bibliothèque électronique de théologie, en cours de constitution, alors qu'aujourd'hui il n'existe aucun fonds théologique dans aucune bibliothèque publique d'Ukraine. Cette bibliothèque électronique devrait en particulier permettre aux ressources perdues dans ce domaine pendant les années communistes de refaire surface. Le but est toujours de renouveler la formation théologique des croyants, prêtres et laïcs, de la dépoussiérer, d'améliorer le niveau pour l'amener au niveau européen. Le métropolite Hilarion a fait du renouvellement de la formation des prêtres une de ses priorités. L'atmosphère particulièrement chaleureuse et fraternelle des Conférences témoigne de la réussite de cette expérience foisonnante dans les domaines spirituel, théologique, humain. Partout des bénévoles, beaucoup de jeunes, actifs, heureux de contribuer à la réussite d'un événement qui repose sur de petits moyens, mais sur des idées à la fois prophétiques et pragmatiques. Ainsi s'invente, dans une société civile ukrainienne qui évolue vite, une nouvelle convivialité entre croyants des différentes Églises: un chemin vers la communion.

Catherine Aubé-Elie

1 lire UDC n° 150 p. 34

2 Lire UDC n° 131 p. 28

3 Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris).

4 Dans l'Église orthodoxe russe, les futurs prêtres font cinq ans d'études dans un séminaire. Certains d'entre eux poursuivent ensuite une formation intellectuelle plus poussée dans une académie. Il y a cinq académies actuellement dans l'Église orthodoxe russe: à Moscou (Serguiev Possad), Saint Petersburg, Kazan, Kiev et Minsk.

# Sur la route de l'unité Août – septembre – octobre 2010

Catherine Aubé-Elie



AOÛT

## HONOLULU (HAWAÏ)

### Un nouveau président pour l'Alliance baptiste mondiale<sup>1</sup>



John Upton

Les baptistes du monde entier se sont retrouvés du 28 juillet au 1<sup>er</sup> août pour leur 20<sup>ème</sup> Congrès, au cours duquel ils se sont choisis un nouveau président pour la période 2011-2015: l'Américain John

Upton, un pasteur qui préside actuellement aux destinées des baptistes de Virginie, tout en étant depuis des années membre des instances dirigeantes de l'Alliance. Douze vice-présidents, deux issus de chacune des parties du monde, ont également été élus. Le message final de ce Congrès se termine par un engagement à transformer le monde pour le rendre plus conforme aux valeurs de l'Évangile: « Investis par l'Esprit Saint, engageons-nous à créer un environnement dans lequel la miséricorde et la vérité de Dieu deviennent évidents. Faisons briller la lumière de l'amour de Dieu en tous lieux où des êtres humains sont dans le besoin ». Un millier de délégués enregistrés pour ce Congrès n'ont pu s'y rendre, en rai-

son du refus des autorités américaines de leur donner un visa – en majorité des ressortissants des pays d'Afrique et d'Asie. La Communion réformée mondiale et les Adventistes du 7<sup>ème</sup> Jour, en juin dernier, ont également rencontré ce problème lors de leurs Assemblées (respectivement 74 et 200 de leurs délégués n'avaient pu obtenir de visa). Le renforcement drastique des mesures de sécurité aux États-Unis depuis les attentats du 11 septembre 2001 pourrait remettre en cause la tenue dans le pays de ce type de rassemblements mondiaux. (d'après le site *bwanet.org*)

1. Les Églises qui forment l'Alliance baptiste mondiale comptent 105 millions de personnes, dont 37 millions de baptisés.

## ZURICH

### Congrès vieux-catholique international

Comme tous les quatre ans, et pour la 30<sup>ème</sup> fois, un Congrès international vieux-catholique a réuni du 9 au 13 août à Zurich quelque 300 personnes (dont 8 Français) venant de 17 pays différents sur le thème *C'est dans la joie que vous en repartirez!* Célébrations, conférences et temps de détente ont effectivement été vécus dans la joie. Aux côtés de l'évêque suisse Harald Rhein, on trouvait Joris Vercammen, archevêque d'Utrecht et primat de l'Union d'Utrecht des Églises vieilles-catholiques, ainsi que les évêques anglicans Mike Klusmeyer (Église épiscopale des États-Unis) et Jonathan Gledhill (Église d'Angleterre), l'évêque Isaac Philoxenos, de l'Église Mar Thoma d'Inde, et le

métropolite Vasilios Karayannis, de l'Église orthodoxe de Chypre. (d'après *Présence catholique-chrétienne*, septembre 2010)

## IMBROS (TURQUIE)

### Grand concile panorthodoxe: l'ordre du jour devrait être approuvé début 2011

C'est début 2011 que devraient se réunir les représentants des quinze Églises orthodoxes locales chargées de préparer l'ordre du jour du grand concile qui doit réunir toutes les Églises orthodoxes. Ces précisions ont été à nouveau apportées par le patriarche œcuménique Bartholomée, en visite au mois d'août dans l'île d'Imbros, une des îles turques de la mer Égée: « Nous avons décidé d'accélérer les préparatifs du concile. Nous sommes remplis d'optimisme », a déclaré le patriarche Bartholomée dans le cadre d'une interview accordée à la chaîne *Rossia 24*. « La phase préparatoire est proche de son achèvement. La rencontre au Phanar des primats des Églises orthodoxes locales en octobre 2008 a apporté de ce point de vue des résultats tangibles. Devenu patriarche il y a 19 ans, je me suis consacré à rénover dans la mesure du possible l'institution des rencontres entre les Églises locales. Plusieurs de ces rencontres ont déjà eu lieu à Constantinople (Istanbul). Nous avons tous signé un texte dans lequel nous traitons des problèmes qui préoccupent l'humanité et les orthodoxes en premier lieu. Le projet de l'ordre du jour du Concile est déjà approuvé; il comporte dix sujets. Une conférence préconciliaire sera réunie début 2011; nous allons définitivement y valider le projet d'ordre du jour. Il sera question de la proclamation de l'autocéphalie ou de l'autonomie d'une Église orthodoxe, des diptyques ainsi que du carême. [...] Le concile aura une portée immense pour l'ensemble du monde orthodoxe ».

Le patriarche Bartholomée a aussi sou-

ligné « qu'un nouveau chapitre a commencé dans les relations entre l'Église de Constantinople et l'Église russe. Nous avons convenu d'approfondir la coopération fraternelle qui existe entre nous, cela pour le bien de toute l'orthodoxie ». (d'après *Ria novosti* traduit par le site *egliserusse.eu*) (lire sur le même sujet *UDC* n° 158, p. 35)

## PARIS

### Les chrétiens apostrophent le gouvernement à propos des expulsions de Roms

Fin juillet, le gouvernement français a durci sa politique à l'encontre des Roms. De violents heurts avaient éclaté à la mi-juillet dans la vallée du Cher entre les forces de l'ordre et une communauté de gens du voyage, suite à la mort d'un des leurs – de nationalité française – tué par un policier. Près de 15 000 Roms vivent en France, originaires pour la plupart de Roumanie. Les chrétiens ont réagi à ces mesures : dans son homélie du 15 août, le cardinal André Vingt-Trois s'est interrogé : « Pouvons-nous prendre notre parti de l'écart croissant entre les citoyens qui jouissent de la sécurité des droits sociaux et ceux qui sont lentement marginalisés et poussés dans l'exclusion ? » Le 31 août, le président de la Conférence épiscopale catholique a rencontré Brice Hortefeux, ministre de l'Intérieur, dans un contexte polémique suscité par les prises de position de plusieurs évêques, qui ont protesté contre les méthodes parfois musclées employées lors des expulsions. L'archevêque de Paris a rappelé que l'Église catholique ne se situait pas sur le terrain politique, mais sur celui des valeurs et de la dignité humaine, soulignant que les évacuations étaient parfois accompagnées de violences et stigmatisaient une communauté particulière, celle des Roms. Dans un communiqué du 24 août, la Fédération protestante de France s'est dite « inquiète des nouvelles orientations

du gouvernement prises à l'encontre de la population Rom, une des populations européennes les plus démunies ».

Enfin, dans un communiqué du 17 septembre, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a déclaré : « Tout en réprouvant tout trouble à l'ordre public et toute atteinte aux personnes et aux biens, [les évêques] condamnent toutes formes de stigmatisation de personnes et/ou de communautés. Ils insistent sur l'importance de la prise en compte, dans le traitement de cette situation, des valeurs de protection des personnes et de respect de leur intégrité et dignité humaines, données fondamentales de nos démocraties. Même dans l'illégalité, une personne n'est pas sans droits humains. Les évêques appellent tous les acteurs de ce dossier à trouver des solutions conformes aux valeurs humaines et républicaines de la France, prenant en compte le mode de vie de ces communautés en France et dans les autres pays de l'Union Européenne ».

## MONASTÈRE DE SÜMELA (TURQUIE)

### Première liturgie depuis 1923



Le monastère de Sümela

Le gouvernement turc a autorisé dimanche, pour la première fois depuis 1923, la célébration d'une liturgie, celle de la fête de la Dormition, au monastère orthodoxe de Sümela : ce très ancien monastère (IV<sup>ème</sup> siècle) est un haut lieu religieux pour les grecs-orthodoxes

du Pont, qui ont très majoritairement émigré et dont les descendants, installés à Istanbul, en Grèce ou en Russie, ont afflué par centaines pour l'occasion. Certains sont même venus des États-Unis et d'Australie pour fêter ce 15 août extraordinaire, dans l'église qui avait été transformée en musée par le régime des Jeunes Turcs. La célébration de la divine liturgie est désormais autorisée par le ministère de la Culture chaque année à cette date. Les Grecs du Pont, région située au nord-est de l'actuelle Turquie, autour de la ville de Trébizonde (l'actuelle Trabzon), ont été assassinés ou contraints de quitter leur terre au cours d'un gigantesque « échange de populations » entre la Grèce et la Turquie, après les massacres de chrétiens arméniens et syriaques qui ont culminé en 1915. Dans une grande émotion, 500 fidèles et officiels avaient été admis dans l'enceinte du monastère, construit au flanc d'une imposante falaise à 1 200 mètres d'altitude ; 2 000 personnes ont dû suivre la liturgie sur un écran géant, faute de place. « Après 88 ans, les larmes de la Vierge Marie ont cessé de couler, a déclaré le patriarche de Constantinople Bartholomée I<sup>er</sup>. La terre du Pont s'est à nouveau unie au ciel ».

L'autorisation apparaît comme un geste de bonne volonté d'Ankara à l'égard de sa minorité grecque-orthodoxe, qui ne compte plus aujourd'hui qu'environ 2 000 fidèles. Dans un autre geste, à l'égard de sa minorité arménienne, Ankara a également autorisé la célébration en septembre d'une messe à l'église-musée d'Akdamar, dans la province de Van (limitrophe de l'Arménie). Par ailleurs, deux églises du début du Moyen Âge situées à Mardin, dans le sud-est du pays, ont été restituées à la communauté syriaque orthodoxe, trente ans après leur confiscation par l'État. Par contre, rien n'a encore été obtenu pour le séminaire grec-orthodoxe de Halki, dont la réouverture est réclamée depuis sa fermeture par les autorités en 1977. (d'après les *ENI*, 25 août)

## TAIZÉ

## La communauté de Taizé a 70 ans

Le 20 août 1940, en pleine guerre mondiale, frère Roger est arrivé seul dans le village de Taizé, avec le projet de fonder une communauté. Il est décédé le 16 août 2005, tué par l'acte maladif d'une jeune femme pendant la prière du soir. La communauté de Taizé a marqué le double anniversaire des 70 ans de sa fondation et des 5 ans de la mort du fondateur par un simple pèlerinage, le soir du samedi 14 août : avec les 5 000 personnes présentes sur la colline, les frères se sont réunis à 19h30 dans un grand pré au



Célébration d'action de grâces

bord du village et ont célébré en plein air la première partie de la prière commune : des chants, un texte biblique lu en plusieurs langues par des jeunes de divers continents, et un moment de silence. Un jeune Italien, originaire de Trente, qui vit à Taizé déjà depuis un certain temps, est alors entré dans la communauté en recevant le vêtement blanc que portent les frères. Ensuite tous ensemble, les frères et les milliers de jeunes de soixante-dix pays qui venaient de passer la semaine à Taizé, et aussi quelques enfants, ont traversé le village en pèlerinage. Ils ont passé devant le cimetière de la petite église romane où repose frère Roger et où avait été placée pour ce soir-là l'icône copte égyptienne de l'amitié, qui était chère au cœur de frère Roger. Et tous se sont dirigés vers l'église de la Réconciliation où s'est déroulée la deuxième partie de la prière commune : l'Évangile de la

Résurrection a été lu et des milliers de petites bougies ont été allumées, que chacun tenait à la main pour symboliser l'espérance de la résurrection. (d'après le site de la communauté de Taizé, [www.taize.fr](http://www.taize.fr))

## LYON

## Le P. Maurice Jourjon est mort

Le P. Maurice Jourjon est décédé à Lyon le 23 août. Ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon en 1948, il est professeur à la faculté de théologie de Lyon de 1952 à 1989 ; il en est doyen de 1961 à 1969. Le P. Jean-François Chiron, actuel doyen de la faculté de théologie de Lyon, dans son homélie le jour des obsèques, a souligné l'engagement œcuménique du P. Jourjon, à partir du récit des Pèlerins d'Emmaüs, que le défunt avait lui-même choisi pour ses funérailles : « Le récit des pèlerins d'Emmaüs nous dit le cœur de ce en quoi a cru M. Jourjon, il nous désigne Celui en qui il a cru. Ce que je voudrais en retenir, c'est que les pèlerins, comme chacun sait, sont deux. La vraie découverte du Ressuscité ne peut se faire qu'à plusieurs, disons : en Église. En Église au singulier, mais aussi au pluriel, puisque c'est la situation des chrétiens d'être séparés en différentes confessions. Nous savons ici à quel point la cause de l'unité des chrétiens tenait à cœur à M. Jourjon, comme membre, et longtemps coprésident, du Groupe des Dombes. Il aura été de ceux qui auront su faire connaître ce qui constitue le cœur du message du Groupe : l'appel à la conversion des Églises. Il n'y a pas de rapprochement entre chrétiens séparés, ni entre Églises, sans conversion intime (des chrétiens et même des Églises) ».

## LOCCUM (ALLEMAGNE)

## Rendez-vous à Loccum

166 femmes de 27 pays européens se sont réunies du 24 au 29 août à Loc-



Les participantes à l'AG à Loccum

cum pour la 8<sup>ème</sup> Assemblée générale du Forum œcuménique de femmes chrétiennes en Europe. Thème retenu : *Participation et responsabilité - Sur le sentier de la justice est la vie*. B. Triems, présidente du Lobby européen de femmes, a insisté sur la nécessaire réalisation de l'égalité des genres en Europe ; I. Praetorius sur la création d'une économie privilégiant la satisfaction des besoins humains fondamentaux sur les lois du marché devenu fou. Et pour M. Shishova, théologienne orthodoxe russe, la responsabilité chrétienne est « d'être là pour les autres » à l'image du Christ incarné. Lutter contre les ressentiments en Europe par le moyen de l'humilité vraie qui est une force, peut faire advenir l'harmonie voulue dans la création divine entre soi et les autres. Dans l'élection de nouvelles responsables, le Forum a fait le choix de la jeunesse pour renforcer son engagement premier au service de toutes les femmes d'Europe. (d'après Michelle Lefeuvre et le site [www.efecw.net](http://www.efecw.net))

## STOCKHOLM

## La Conférence pentecôtiste mondiale donne la parole au COE

Du 24 au 27 août, 1 500 délégués venus de toutes les parties du monde ont afflué dans la capitale suédoise pour le 22<sup>ème</sup> grand rassemblement du réseau pentecôtiste, auquel une des premières communautés européennes, l'église de Philadelphie à Stockholm (fondée en 1910), a donné l'hospitalité. Le mouvement pentecôtiste suédois

a joué un rôle important dans la naissance de l'Union pentecôtiste mondiale, et avait déjà accueilli la Conférence de 1955. Sur le thème « afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi » (Ep 4, 12-13), l'accent était mis sur l'exercice de l'autorité dans l'Église locale.

Pour la première fois, un secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises avait été invité à prendre la parole. Le pasteur O. Fykse Tveit a souligné que « les Églises membres du COE avaient besoin d'une plus grande proximité avec les Églises pentecôtistes ». Aux participants pentecôtistes il a déclaré : « j'ai l'intime conviction que vous avez aussi besoin de nous ». Olav Fykse Tveit a rappelé que « le défi de l'unité des chrétiens était de surmonter les divisions, les préjugés et l'exclusion des uns par les autres. Être un, c'est témoigner ensemble de la mort sur la croix et de la résurrection du Christ, suivre le commandement divin de travailler pour la paix et la justice, être un bon prochain pour son voisin ».

Au cours du rassemblement, un nouveau président de l'Association pentecôtiste mondiale (*World Pentecostal Fellowship*) a été élu : Prince Guneratnam, pasteur de l'Église Calvarie à Kuala Lumpur et vice-président de l'Association mondiale des Assemblées de Dieu, était secrétaire du comité exécutif de l'Association depuis 2001 ; il est par ailleurs membre du comité du Forum chrétien mondial depuis 2008. (d'après *Christianisme Aujourd'hui* et le site *alliance-presse.info*)

de l'Église luthérienne en Amérique du Nord (ELCA) a créé le 27 août une nouvelle Église, l'Église luthérienne d'Amérique du Nord (NALC, *North American Lutheran Church*). « La NALC respectera les principes chers aux luthériens, notamment l'autorité de la Bible et des Confessions de foi luthériennes », est-il indiqué dans un communiqué.

Le premier évêque de la nouvelle Église (formée pour le moment de quelque 300 paroisses sur plus de 10 000 que compte l'ELCA), Paul Spring, a précisé que la question des pasteurs homosexuels a été le motif de la rupture, mais qu'elle arrivait sur fond d'inquiétude déjà ancienne quant à la remise en cause progressive de l'autorité suprême des Saintes Écritures (*sola Scriptura*). L'Église évangélique luthérienne de Tanzanie et l'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus, qui sont les deuxième et troisième plus grandes Églises luthériennes au monde avec chacune plus de 5 millions de fidèles, avaient envoyé des représentants pour témoigner du soutien de leurs Églises. Des évêques de l'Église anglicane d'Amérique du Nord, qui s'est séparée de l'Église épiscopaliennne (anglicane) des États-Unis pour des raisons similaires, pourraient également se rapprocher de la nouvelle structure. (d'après les *ENI*, 26 août, et *The Huffington Post*, 12 octobre)



Le patriarche Bartholomée sur le Mississippi en 2009<sup>1</sup>

liturgique orthodoxe), le patriarche de Constantinople a averti que « la gravité de la présente crise économique pourrait faire naître un changement capital dans les politiques de développement : si les écosystèmes se détériorent, voire disparaissent, si les ressources naturelles s'épuisent, si les paysages sont endommagés, si le dérèglement climatique produit des effets imprévisibles sur le climat, sur quelles bases l'avenir financier de nos pays et de la planète tout entière reposera-t-il ? » Le « patriarche vert » a lancé un appel aux chrétiens : « Nous appelons chacun d'entre vous, frères et sœurs, enfants bien-aimés dans le Seigneur, à prendre part à cette lutte titanessque et juste afin d'atténuer la crise environnementale et de prévenir des conséquences encore pires qui pourraient en découler. À cette fin, il convient que nous harmonisions notre vie personnelle aussi bien que collective, ainsi que nos comportements, avec les besoins des écosystèmes afin que toute faune et toute flore de par le monde puissent vivre, perdurer et être préservées ».

Du côté catholique, le cardinal Peter Erdö, archevêque d'Esztergom-Budapest et président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, a emmené en un « pèlerinage vert » tout un groupe d'évêques : partis le 1<sup>er</sup> septembre de la cathédrale d'Esztergom (Hongrie), ils ont marché à travers trois pays européens, la Hongrie, la Slovaquie et l'Autriche, jusqu'au 5 septembre, pour manifester leur accord avec le thème choisi par Benoît XVI pour la Journée mondiale de la paix 2010 : *Si tu veux construire la paix, protège la Création*.



## SEPTEMBRE

### LE PHANAR

#### Journée de la Création

Dans son message traditionnel à l'occasion de la Journée de la Création (1<sup>er</sup> septembre, premier jour de l'année

## GROVE CITY (OHIO)

### Création d'une nouvelle Église luthérienne

En désaccord avec des questions comme l'ordination de membres du clergé engagés dans une relation homosexuelle, le mouvement luthérien CORE (*Coalition of Renewal*) dissident

Cette date du 1<sup>er</sup> septembre marque désormais pour les chrétiens de toutes confessions le début du Temps pour la Création, une période de 40 jours pendant laquelle les Églises sont appelées à accorder une attention particulière à la responsabilité des hommes envers la planète. Cette année, le Conseil œcuménique des Églises a appelé à prolonger le Temps pour la Création jusqu'au 10 octobre, afin d'associer cette démarche à celle de la Campagne 10/10/10, visant à promouvoir des solutions aux problèmes posés par l'évolution du climat.

1. Voir *UDC*, n° 158, avril 2010, p. 29.

## JÉRUSALEM

### Première visite du secrétaire général du COE

En visite pour la première fois au Proche-Orient (28 août-2 septembre), le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises a rendu visite à des familles palestiniennes que les Israéliens avaient expulsées de leurs maisons à Jérusalem-Est et a appelé les milieux politiques à « agir pour empêcher cette tragédie humaine » : « Aucun des deux camps ne connaîtra la paix si l'un et l'autre ne sont pas en sécurité. [...] Si nous aimons Dieu, nous sommes également appelés à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Ce genre de situation détruit aussi Israël... Elle ne donne pas aux Israéliens la liberté de vivre en bonne entente avec leurs voisins. Les Églises du monde entier ont l'obligation d'interpeller les hommes politiques sur la responsabilité qu'ils ont d'assurer les droits fondamentaux de la personne ici ». Outre les rencontres avec des responsables d'Église, le pasteur Tveit s'est entretenu avec les grands rabbins d'Israël, les représentants de plusieurs organisations juives et le grand mufti de Jérusalem. Le pasteur Tveit s'est également rendu à Bethléem et à Hébron, d'où il a condamné le 1<sup>er</sup> septembre le

meurtre de quatre Israéliens par des tireurs vraisemblablement palestiniens. (d'après *WCC News*, 2 septembre)

## ABBAYE DE PRADINES

### Groupe des Dombes : un document sur le *Notre Père*

Comme chaque année depuis 1998, c'est à l'abbaye de Pradines que les membres du Groupe des Dombes se sont réunis début septembre pour prier et travailler ensemble. Vingt catholiques et vingt protestants, théologiens et pasteurs « de terrain », hommes et femmes, Français, Suisses et Belges ont travaillé dans une ambiance marquée par la prière, en particulier celle des Heures chantées par les moniales bénédictines qui les accueillent. Ils ont achevé un travail commencé il y a cinq ans sur le *Notre Père*. Le sujet n'est donc pas un point de controverse entre les Églises, comme dans les documents précédents du Groupe (eucharistie, ministères, papauté, Marie, autorité doctrinale dans l'Église...), mais une prière commune à tous les chrétiens, dont il s'agit de dégager les implications œcuméniques. La publication du document est annoncée pour le mois d'avril 2011, sous le titre probable « *Priez ainsi* ». Le *Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*.

## LAUSANNE

### Célébration œcuménique nationale

Dimanche 5 septembre en la cathédrale de Lausanne, les Églises, communautés, mouvements et organisations chrétiennes dans le canton de Vaud ont voulu donner un témoignage de leur commune appartenance à Jésus-Christ. Au cours d'une belle célébration, animée par une chorale œcuménique, un groupe de danse et une chorale africaine, un vitrail évocateur de l'unité a été installé et des « Labels œcuméniques »<sup>1</sup> ont été remis. L'un de



Célébration de Lausanne

ces Labels a été attribué au Conseil des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud pour les célébrations de la Parole qu'il organise à la cathédrale de Lausanne tous les mois depuis six ans. Cette célébration ouvrait un colloque sur la catholicité (*Ensemble et divers. Vers une approche œcuménique de la catholicité?*) qui s'est tenu à l'Institut œcuménique de Bossey, et dont *Unité des Chrétiens* d'avril 2011 publiera quelques interventions.

1. Les « Labels œcuméniques », qui soutiennent des projets œcuméniques, sont attribués par la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse.

## MONASTÈRE DE BOSE (ITALIE)

### Communion et solitude

*Communion et solitude* était le thème de la XVIII<sup>ème</sup> édition du Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe (8-11 septembre). Organisé en collaboration avec les Églises orthodoxes, ce colloque représente depuis près de vingt ans, une importante occasion de dialogue sur des thèmes essentiels de la vie spirituelle, où les traditions de l'Orient et de l'Occident chrétiens rencontrent les attentes profondes de l'homme contemporain. Le thème de cette année a fait ressortir que, sous la dynamique souvent conflictuelle qui oppose dans l'ère moderne l'individu à la collectivité, la tradition chrétienne – et en particulier la tradition orthodoxe – a toujours su

découvrir une tension vitale entre deux dimensions essentielles de la vie spirituelle: la communion et la solitude. Dans sa salutation finale, le frère Enzo Bianchi, prieur de la communauté monastique, s'est adressé aux moines et moniales présents: « en Occident, le monachisme connaît des jours un peu mauvais: partout il y a un état de faiblesse du monachisme, contrairement à ce qui se produit dans les Églises orthodoxes, où le monachisme montre au contraire une grande vitalité. Nous comptons vraiment sur cette solidarité, sur cette fraternité des moines orthodoxes et nous voudrions que, dans l'échange réciproque des dons, un printemps soit possible pour le monachisme d'Occident également ». (d'après le site *monasterodibose.it*)



Colloque de Bose

## CALAIS

### L'Association œcuménique du littoral reconduit sa présidente

L'assemblée générale de l'Association – qui regroupe depuis 1990 l'Armée du Salut, les anglicans, les baptistes, les catholiques et les réformés présents sur le littoral – a réélu comme présidente sa fondatrice, Mary Wood. Le P. Guy Pillain a été réélu vice-président. Forte de plus de 50 membres, l'Association organise tout au long de l'année conférences, débats et célébrations, et la Semaine de prière pour l'unité à Ca-

lais, et diffuse un calendrier de toutes les rencontres qui ont lieu sur la Côte d'Opale et dans le sud de l'Angleterre. Elle collabore en effet étroitement avec l'association œcuménique *Channel Churches Together* dans le Kent.

## VATICAN

### Le pape aux évêques brésiliens: priorité à l'œcuménisme

À l'occasion de leur visite *ad limina*, les évêques du Nord-Este brésilien se sont vu rappeler par Benoît XVI que le dialogue entre les chrétiens est aujourd'hui une « option irréversible de l'Église », car la division des chrétiens « mine la crédibilité » du message qu'ils proclament. Après avoir souligné que le succès des Églises évangéliques et néo-pentecôtistes au Brésil était l'indice d'une « évangélisation parfois superficielle » et d'une « foi fragile très souvent fondée sur des dévotions naïves », le pape a affirmé qu'il était « impératif » de « créer des ponts pour établir des contacts à travers un dialogue œcuménique dans la vérité ».

## MOSCOU

### 20<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du P. Alexandre Men

À l'occasion de cet anniversaire, la petite église de bois construite sur le lieu de l'assassinat, le 9 septembre 1990, du P. Alexandre Men a été dédiée à saint Serge de Radonège. Le P. Alexandre est mort en témoin de la foi, alors qu'il se rendait à son église de Novaïa Derevnia, petit village de la banlieue de Moscou, pour y célébrer la liturgie dominicale. C'est là que dans les vingt dernières années de sa vie venaient le rencontrer des gens assoiffés de vérité, venus souvent de régions lointaines de Russie. Un grand nombre d'intellectuels ont trouvé près de lui, qui avait reçu une instruction scientifique universitaire, la réponse aux questions qui les préoccupaient. Certains venaient de l'étranger et

d'autres confessions chrétiennes, car ce prêtre profondément inscrit dans l'Église orthodoxe russe avait l'esprit et le cœur ouverts à ses frères chrétiens d'autres confessions. Le P. Alexandre savait parler du Christ et de l'Église aux personnes les plus diverses, les plus éloignées de toute idée de Dieu, de toute culture religieuse, après 70 ans d'athéisme militant. Pendant les années de la perestroïka, il avait prononcé des centaines de conférences, avait été invité d'innombrables fois à la radio, à la télévision, et son influence est encore très sensible aujourd'hui. Ses œuvres principales sont largement diffusées en Russie et traduites à l'étranger.



Le P. Alexandre Men

## GAINESVILLE (FLORIDE)

### Des responsables chrétiens dénoncent l'islamophobie

L'intention annoncée du pasteur Terry Jones, de l'église baptiste de Gainesville en Floride, de brûler des exemplaires du Coran le 11 septembre, jour anniversaire des attentats, a provoqué de vives réactions dans le monde. Le pasteur Michael Kinnamon, secrétaire général du Conseil national des Églises des États-Unis, a notamment déclaré: « Nous dénonçons le fanatisme antimusulman. Nous revendiquons la to-

lérance religieuse. Notre communauté chrétienne se trouve enrichie et approfondie par les relations que nous entretenons avec nos collègues musulmans et juifs ».

À Genève, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises a rappelé que les responsables religieux « ont un rôle unique et la responsabilité morale d'œuvrer à la réconciliation et à la guérison au sein de leurs propres communautés et entre les communautés » (d'après les *ENI*, 13 septembre).

Dans un communiqué du Vatican (8 septembre), le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a qualifié le projet de « geste de grave offense envers un livre considéré comme sacré par une communauté religieuse ».

En France, le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) a condamné avec la plus grande fermeté le projet de Terry Jones: « Le CNEF juge cette initiative totalement irresponsable et contraire aux valeurs de l'Évangile. Il rappelle son attachement à la liberté de pensée, de conscience et de religion ».

En Inde, au moins seize personnes ont été tuées le 13 septembre dans l'État du Cachemire au cours d'émeutes anti-chrétiennes déclenchées par le projet du pasteur Jones – projet auquel il a finalement renoncé.

## VIENNE

### Réunion de la commission de dialogue catholique-orthodoxe

La 12<sup>ème</sup> réunion de la commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique s'est tenue du 20 au 27 septembre à Vienne. Toutes les Églises orthodoxes, à l'exception du Patriarcat de Bulgarie, étaient représentées. Pour la première fois, Mgr Kurt Koch co-présidait cette réunion, assisté du P. Andrea Palmieri, co-secrétaire catholique.

Conformément à la décision de la

dixième séance plénière réunie en 2007 à Ravenne, la commission étudie *Le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire*. Un premier texte a été préparé par le comité mixte de coordination, lors de sa réunion en 2008 à Aghios Nikolaos en Crète. Commencée lors de la rencontre de 2009 à Paphos à Chypre, l'étude de ce texte a été poursuivie à Vienne. La commission plénière a décidé de former une sous-commission qui étudiera les aspects théologiques et ecclésiologiques de la primauté en relation avec la synodalité. (cf. communiqué final de la réunion)

Au cours d'une conférence de presse, le métropolite Jean Zizioulas (Patriarcat de Constantinople), co-président orthodoxe de la commission, a fait part de son optimisme: « la chose principale et la plus importante que nous avons découverte au cours de la discussion, c'est que ce qui a été décidé à Ravenne en Italie semble bien être confirmé par l'histoire du premier millénaire. En d'autres termes, durant le premier millénaire il y avait une reconnaissance du rôle particulier joué par l'évêque de Rome dans l'Église. De même, l'évêque de Rome n'agissait point sans concertation avec les autres évêques dans sa propre région et sur le plan universel. [...] Ce que les orthodoxes doivent renforcer, c'est leur unité universelle et aussi leur conception de la primauté. Et la partie catholique doit sans doute renforcer la dimension synodale. Si ces deux choses se réalisent, on se rapprochera d'une conception de l'Église unie, de la meilleure manière, dans sa structure fondamentale » (cf. site *romfea.gr*). De son côté, Mgr Hilarion (Alfeyev), président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a exprimé quelques jours plus tard ses réticences: « Le "document de Crète" a un caractère strictement historique et, en parlant du rôle de l'évêque de Rome, ne mentionne presque pas les évêques des autres Églises locales au

premier millénaire, ce qui donne une idée incorrecte de la répartition des pouvoirs dans l'Église primitive. En outre, dans ce document il n'est pas énoncé de façon claire et précise que la juridiction de l'évêque de Rome au premier millénaire ne s'étendait pas à l'Orient. Il reste à espérer que ces lacunes et omissions seront comblées lors de la finalisation du texte ». (cf. *mosprat.ru*)

## LYON

### Saint Irénée, docteur de l'unité ?

À l'occasion de l'ouverture du nouveau séminaire de la province de Lyon, placé sous le patronage de saint Irénée, des prêtres ont suggéré au cardinal Philippe Barbarin de demander au pape de proclamer saint Irénée « docteur de l'unité ». Dans *Église à Lyon* (septembre 2010), l'archevêque de Lyon écrit: « Après avoir pris le temps de la réflexion, Benoît XVI a répondu qu'il y était disposé. Nous attendons donc cette proclamation qui rejoindra le cœur de nos frères séparés. Je suis frappé de voir que, lorsqu'un patriarche d'une Église orientale vient à Lyon (que ce soit le patriarche de Constantinople, le catholicos des Arméniens, ou le métropolite Kirill de Smolensk, aujourd'hui patriarche de Moscou), il demande toujours à prier à la crypte de Saint-Irénée. [...] Parmi les Pères de l'Église d'Orient et d'Occident, Irénée est considéré comme une source commune ».

## VATICAN

### Mgr Eleuterio Fortino est mort

Le sous-secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens est mort le 22 septembre à Rome, à l'âge de 72 ans. Né en 1938 à San Benedetto Ullano, Eleuterio Fortino était très attaché à sa communauté italo-albanaise, descendante des Albanais réfugiés en Italie du Sud au moment de l'invasion

ottomane des Balkans au XV<sup>ème</sup> siècle. Fidèle au rite byzantin, il était archimandrite de l'éparchie de Calabre. Il avait participé à la dernière session de Vatican II, avec pour mission d'assister les observateurs œcuméniques. C'est dès 1965 qu'il avait commencé à travailler au Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens (devenu Conseil pontifical en 1988), dont il était le sous-secrétaire depuis 1987. Mgr Fortino était aussi secrétaire de la Commission internationale de dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. « La Semaine de prière pour l'unité était sa grande passion, témoigne Mgr Juan Usma Gomez, du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, parce qu'elle montrait la valeur de la prière et la priorité de la dimension spirituelle. C'est aussi pour cela que Mgr Fortino représentait l'œcuménisme en chair et en os. Il était capable de dire toute la vérité sur la foi catholique, sans offenser mais avec des arguments suffisamment forts pour faire comprendre quels étaient les désaccords. Il avait un amour irrésistible pour la respiration commune des deux poumons de l'Église. On peut dire qu'il a tout donné de lui-même pour qu'en Occident on connaisse et apprécie les trésors de la spiritualité orientale ». (d'après *Diritto di Cronaca*, 24 septembre)



Mgr Eleuterio Fortino



## OCTOBRE

## PEC (KOSOVO)

## Intronisation du patriarche Irénée de Serbie



Intronisation du patriarche Irénée

Le nouveau patriarche de l'Église orthodoxe serbe a été intronisé le 3 octobre au Kosovo, au monastère de Pec (XIII<sup>ème</sup> siècle), considéré par les Serbes comme le siège historique de leur patriarcat. La République du Kosovo s'est déclarée indépendante de la Serbie en 2008, mais la Serbie et la Russie refusent de reconnaître le nouveau pays : « Aujourd'hui, nous nous inclinons devant ce sanctuaire situé sur notre terre serbe la plus sacrée, le berceau de notre histoire, de notre spiritualité et de la culture chrétienne et orthodoxe du peuple serbe – une terre baignée du sang des martyrs et des nouveaux martyrs du Kosovo » a déclaré le successeur du patriarche Pavle. Le gouvernement du Kosovo, dont la majorité des 2,2 millions d'habitants est albanaise et musulmane, a boycotté la cérémonie, alors que le président serbe Boris Tadic était présent. Un responsable

musulman serbe, le mufti Muhammed Jusufspahic, était également présent à la cérémonie, ainsi qu'un représentant du Conseil œcuménique des Églises et Mgr Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. En visite à Vienne le 11 septembre, le patriarche Irénée s'était exprimé en faveur du dialogue avec l'Église catholique, l'unité des chrétiens étant « une nécessité pour tous ». (d'après les *ENI*, 7 octobre)

## MOSCOU

## Métropolite Hilarion : ce que les orthodoxes en Occident doivent aux catholiques et aux protestants

Le site *Parlons d'orthodoxie* a mis en ligne la traduction d'un entretien avec Mgr Hilarion de Volokolamsk, dans lequel celui-ci exprime sa gratitude à l'Église catholique et aux Églises protestantes pour l'aide qu'elles apportent aux orthodoxes en Europe occidentale : « Ceux qui critiquent notre coopération avec l'Église catholique savent-ils qui met à la disposition de nos compatriotes à l'étranger les locaux qui leur sont indispensables pour célébrer leurs offices, les aide à organiser des écoles du dimanche, à créer des réseaux de communication orthodoxes ? [...] Ce sont les catholiques qui, le plus souvent, permettent aux orthodoxes de prier dans leurs églises. Et c'est essentiellement sans contrepartie financière que cela se passe. Est-ce que les porte-parole « des milieux ecclésiaux conservateurs » savent à quel point il est compliqué d'obtenir un permis de construire pour une nouvelle église dans les pays de l'Union européenne, que faire approuver un tel projet de construction par les autorités locales relève de l'exploit ? Est-ce que ces « conservateurs » sont informés de tout le soutien que les diocèses catholiques et, souvent, les communautés protestantes accor-

dent à nos nouvelles paroisses? » Le métropolitain souligne aussi : « Un très grand nombre de nos compatriotes arrivés “sans papiers” dans des pays de l’Union européenne ont pu obtenir des permis de séjour et de travail grâce au soutien d’organismes catholiques et protestants, ceci à la demande de paroisses orthodoxes russes. » (d’après le site de l’Église orthodoxe russe en Europe occidentale [egliserusse.eu](http://egliserusse.eu), 6 octobre)

## VATICAN

### Synode des évêques catholiques du Moyen-Orient

Du 10 au 24 octobre s’est tenue à Rome une assemblée synodale qui réunissait 140 évêques des six Églises orientales catholiques (arménienne, chaldéenne, copte, melkite, maronite syriaque); ceux-ci vivent au Moyen-Orient<sup>1</sup> ou sont en charge de la diaspora dans d’autres régions du monde. 14 évêques de tradition latine résidant au Moyen-Orient participaient également au Synode. L’organisation très structurée de cette assemblée – où l’arabe était l’une des langues officielles – a permis des échanges très libres sur la situation des chrétiens au Moyen-Orient, sans dramatisation à outrance.

Le Synode a tout d’abord traité de questions internes à l’Église catholique. Alors que les différents rites se sont parfois « métamorphosés en confessions », les évêques ont dénoncé le risque du confessionnalisme et la tentation du ghetto rituel, et ils ont proposé la mise en place d’organismes communs aux différentes Églises catholiques orientales, pour la formation ou l’action caritative.

En raison de l’émigration massive des orientaux qui se sont établis en Occident, les fidèles d’une Église orientale peuvent parfois être plus nombreux en dehors de son territoire qu’à l’intérieur. Aussi les Pères synodaux ont-ils questionné le fait que la juridiction des

patriarches et des évêques des Églises orientales catholiques soit limitée à leur territoire (alors que ce n’est pas le cas pour l’Église latine), certains évêques demandant même la suppression dans les pays occidentaux de tout Ordinariat pour les orientaux, « structure juridique pré-conciliaire ». Pour assurer une authentique « pastorale de l’émigration », le souhait a également été émis d’avoir des prêtres mariés en dehors des territoires patriarcaux. Dans les discussions sur les rapports entre Églises catholiques orientales et Église latine, il a également été rappelé que les Patriarches, sans recevoir le titre latin de cardinaux, devraient avoir la priorité sur ces derniers.

Par ailleurs, il a également été question d’œcuménisme. En soulignant l’importance d’un témoignage commun à tous les chrétiens au Moyen-Orient, les membres du Synode ont émis le vœu d’une unification de la date de Noël et de Pâques, ainsi que de l’adoption d’une traduction arabe commune du Notre Père et du Symbole de Nicée-Constantinople.

La dimension œcuménique de cette assemblée était particulièrement soulignée par la présence de 13 délégués d’autres Églises, dont le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE. Déplorant la « disparition progressive du christianisme du Moyen-Orient », le métropolitain Emmanuel de France, « délégué fraternel » du patriarcat de Constantinople, a souligné combien une union de tous les chrétiens « garantirait la pérennisation de la présence chrétienne localement ». De manière plus critique l’évêque grec-orthodoxe libanais Georges Khodr a regretté le fait que, dans les liturgies des Églises orientales catholiques, le pape soit cité dans les prières eucharistiques, « une pratique que l’Orient n’a jamais connue ». Pour le métropolitain de Byblos, Botrys et du Mont-Liban, cette mention de l’évêque de Rome dans la liturgie en dehors de son propre dio-

cèse introduit l’idée de « l’existence d’un évêque universel qui exercerait une juridiction sur le monde ».

Dans leur message final, les Pères synodaux ont fait appel aux responsables politiques des pays où ils vivent pour qu’ils garantissent les droits fondamentaux des minorités chrétiennes, souvent traités comme des citoyens de seconde zone, parfois directement menacés, et interpellent la communauté internationale, en particulier l’ONU, « pour qu’elle travaille sincèrement à une solution de paix juste et définitive dans la région, et cela par l’application des résolutions du Conseil de sécurité et la prise des mesures juridiques nécessaires pour mettre fin à l’occupation des différents territoires arabes ».

1. Au Moyen-Orient, les chrétiens représentent environ 6 % de la population; les catholiques environ 2 %.

## PRAGUE

### Le Réseau d’éducation œcuménique pour l’Europe centrale et orientale est lancé

Du 14 au 17 octobre à Prague, le Réseau d’éducation œcuménique en Europe centrale et orientale (NELCEE) a tenu son premier colloque sur le thème *L’éducation religieuse à l’école : confessionnelle ou œcuménique? Ce Réseau, fondé récemment, est composé de douze membres venant de onze pays européens. Il a pour but de faciliter les échanges d’étudiants et de professeurs entre institutions qui transmettent un enseignement œcuménique, d’encourager une étroite coopération avec les ministères de l’Éducation dans chaque pays et d’élaborer des projets de recherche communs. Le Réseau est le fruit de trois conférences organisées entre 2003 et 2008 par le Conseil œcuménique des Églises, la Conférence des Églises européennes et l’Académie théologique de Volos (Grèce). La coordination du NELCEE est aujourd’hui*

confiée à l'Institut pour la recherche œcuménique de Sibiu, en Roumanie. Le premier projet de recherche commun portera sur *Les méthodes formelles et informelles de formation œcuménique en Europe centrale et orientale*. (d'après *orthodoxie.com*, 26 octobre et *oikumene.org*)

## VAUCRESSON

### L'église Sainte-Hélène des chrétiens antiochiens a été inaugurée

La communauté française du patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche a désormais son lieu de culte, après avoir été accueillie pendant 25 ans par la métropole grecque-orthodoxe de France en sa cathédrale Saint-Stéphane à Paris. Au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le samedi 16 octobre, Mgr Jean (Yazigi), évêque du diocèse antiochien d'Europe occidentale, a pu remercier le métropolitain Emmanuel pour son accueil pendant toutes ces années, mais aussi Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, qui a mis à la disposition de la communauté antiochienne une église catholique, et a facilité les démarches administratives. Le métropolitain Joseph (Patriarcat de Roumanie) et Mgr Michel de Genève (Patriarcat de Moscou), membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le P. Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut Saint-Serge, ainsi que des représentants de diverses communautés chrétiennes à Paris (catholiques, gréco-catholiques, maronites, syriaques...) étaient présents. (d'après *orthodoxie.com*, 25 octobre)

## NAGPUR (INDE)

### L'Église de l'Inde du Nord a fêté son 40<sup>ème</sup> anniversaire

Formée en 1970, l'Église de l'Inde du Nord a uni des anglicans, des congrégationalistes, des baptistes, des frères moraves, des méthodistes et des Disciples du Christ. C'est l'archevêque de

Cantorbéry qui a présidé les célébrations du 40<sup>ème</sup> anniversaire de cette Église aujourd'hui membre de la Communion anglicane.

## VATICAN

### Benoît XVI : un portrait du prêtre à l'intention des séminaristes

Le pape a adressé le 18 octobre une lettre aux séminaristes du monde entier. Sur un ton très personnel, Benoît XVI dresse un portrait du prêtre d'aujourd'hui. Dans le paragraphe consacré au temps du séminaire et aux études, il fait cette recommandation : « C'est une telle évidence que la théologie œcuménique et la connaissance des différentes communautés chrétiennes sont importantes ».

## RHODES

### 2<sup>ème</sup> forum catholique-orthodoxe

Du 18 au 22 octobre, à l'invitation du patriarche œcuménique Bartholomée, s'est tenu le 2<sup>ème</sup> forum catholique-orthodoxe sur le thème *Église-État : travailler ensemble pour le bien de l'humanité*. Toutes les Églises orthodoxes étaient représentées, sauf l'Église de Bulgarie. Le forum était coprésidé par le métropolitain Gennadios de Sassima (Patriarcat œcuménique) et par le cardinal Péter Erdő, président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe. Le communiqué final précise que ce forum ne remplace pas la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, en place depuis 1980. « Le but de notre rencontre est plutôt de nous concentrer sur les questions anthropologiques, sociales et culturelles d'importance cruciale pour le présent et l'avenir de l'Europe et de l'humanité. L'objectif de ce forum est de contribuer à identifier aussi des positions communes sur les questions morales et sociales ac-

tuelles ; en participant à ces échanges, nous avons pu nous rendre compte à quel point nos doctrines morales et sociales respectives sont proches ». Le 3<sup>ème</sup> forum catholique-orthodoxe se tiendra à Lisbonne en 2012. (d'après *orthodoxie.com*, 23 octobre)

## VERSAILLES

### Disparition de sœur Myriam, ancienne prieure des diaconesses de Reuilly



Sœur Myriam

Sœur Myriam, de la communauté des diaconesses de Reuilly, s'est éteinte le 30 octobre, à 85 ans. Élevée en milieu salustiste, Sœur Myriam avait à cœur l'unité des chrétiens et la communion des Églises issues de la Réforme. Consacrée en 1949, elle fut la septième prieure de la communauté, de 1974 à 1995. Elle fut également membre du Conseil de la Fédération protestante de France de 1975 à 1995. En 1983 elle avait rédigé la Règle de vie de cette communauté protestante, un texte qui sera traduit en plusieurs langues et qui sera source d'inspiration pour de nombreux chrétiens. Ses autres écrits, ouvrages, poèmes et chants, laissent une empreinte vivace dans la pratique liturgique et la spiritualité des protestants. Au sein de la Fédération protestante de France Sœur Myriam a contribué à l'élargissement du Département des communautés, aux communautés de couples notamment.

**Propos d'un moine orthodoxe.  
Entretiens avec Jean-Claude Noyé**  
Placide Deseille, Paris, Lethielleux, 2010,  
194 p., 17 euros

C'est la vie passionnante d'un moine qui est ici retracée : Placide Deseille a d'abord vécu à la Trappe de Bellefontaine (1942-1966), puis il a fondé un monastère catholique de spiritualité et de liturgie orientales à Aubazine (1966-77) avant de devenir moine orthodoxe au Mont-Athos puis au monastère Saint-Antoine-le-Grand dans la Drôme. Dans ce livre d'entretiens, toutes les questions qui séparent les Églises d'Orient et d'Occident sont abordées avec clarté. Mais, même s'il s'en défend, c'est un traité d'anti-œcuménisme que Placide Deseille fournit. Il récuse l'expression d'Églises-sœurs et attribue la responsabilité de la rupture à l'Église d'Occident seulement, dans laquelle il reconnaît tout au plus « des vestiges de la tradition commune des origines ». Dès lors l'unité des chrétiens ne peut se réaliser que par l'accession des non-orthodoxes à l'intégrité de la foi apostolique, l'Église orthodoxe étant « purement et simplement l'Église du Christ dans sa plénitude ». On regrettera des formules imprécises et inutilement polémiques (« les anglicans, qui, à la différence des protestants, prétendent avoir le sacerdoce »). On aurait aimé entendre un sage, mais trop souvent la relation non pacifiée de l'ancien trappiste avec l'Église catholique vire au règlement de comptes.

**Le christianisme est-il misogyne ?  
Place et rôle de la femme dans les Églises**

Joseph Famérée (dir), coll. Trajectoires 22, Bruxelles, Lumen Vitae, 2010, 124 p., 16 euros

Les quatre contributions rassemblées dans cet ouvrage soulignent l'androcritisme du christianisme. Joseph Famérée, professeur à l'université catholique de Louvain, s'interroge par exemple sur l'image de l'Église-épouse : « les hommes

en tant que membres de l'Église sont-ils symboliquement "épouses" du Christ » ? Dès lors, les femmes ne pourraient-elles pas être symboliquement des « époux » de l'Église et représenter sacramentellement le Christ ? Toutefois Élisabeth Parmentier souligne que les interrogations féministes ne se limitent pas à des revendications au sujet de l'ordination, qui ne concerne qu'un petit nombre de femmes ayant eu accès aux études, alors que les théologies féministes veulent d'abord se consacrer aux oubliées et aux « sans voix ». La théologienne de Strasbourg retrace les relations entre le Conseil œcuménique des Églises et les théologues féministes, entre enthousiasme et déception. Puis elle passe en revue les questions fondamentales posées par les théologies féministes dans toute leur radicalité : prise en compte de textes exclus du canon des Écritures, rejet du dogme de Chalcédoine sur la nature divine du Christ, importance préférentielle attachée à l'œuvre de guérison et de libération du Jésus de Nazareth plutôt qu'à sa mort en croix...

**Le phénomène des Églises parallèles**

Bernard Vignot, coll. L'histoire à vif, Paris, Cerf, 2010, 128 p., 13 euros

Avec beaucoup d'exemples et d'anecdotes, le P. Vignot nous décrit ce « monde étrange et fascinant » des Églises parallèles. Auteur d'annuaires exhaustifs – département par département – de ces communautés, il livre ici des éléments d'histoire et des biographies des fondateurs. Prêtre vieux-catholique de l'Union d'Utrecht, il s'est intéressé depuis longtemps à ce phénomène des Églises « non-canoniques » qui ne sont pas reconnues par les grandes Églises historiques. Dans un domaine aussi mouvant, la difficulté réside dans la circonscription du sujet. Fallait-il par exemple faire figurer dans ce livre l'Église vieille-catholique mariavite Sainte-Marie de Paris qui est membre de la KEK et du COE ?

**Oser croire**

Frère Aloïs, Presses de Taizé, 2010, 112 p., 12,50 euros

On lira avec intérêt les méditations que le frère Aloïs consacre aux « grandes fêtes qui unissent les chrétiens à travers la terre ». Le prieur de la communauté de Taizé insiste sur la nécessité de célébrer les mystères de la foi. Pétri d'Évangile, nourri des rencontres sur la colline de Taizé ou ailleurs, ce livre bien illustré est à savourer tout au long de l'année liturgique.

**Commentaire sur le Cantique des Cantiques**

Grégoire de Narek (Introduction, traduction et notes de Levon Pétrossian), coll. Orientalia Christiana Analecta 285, Rome, Pontificio Istituto Orientale, 2010

Saint Grégoire de Narek, moine arménien, a rédigé en 977 un commentaire, verset par verset, du *Cantique des Cantiques*. On en trouve ici la première traduction française. Ce gros volume offre également une longue analyse de ce texte majeur de la littérature spirituelle arménienne, en s'intéressant à ses sources patristiques et en dégagant quelques grands thèmes théologiques.

**Vivre pour aimer**

Frère Roger de Taizé, Presses de Taizé, 2010, 96 p., 7 euros

Cette sélection de prières et de pensées permet de retrouver les intuitions majeures du fondateur de la communauté de Taizé. Le rapport au temps est particulièrement saisissant : sens des continuités, enracinement dans l'aujourd'hui de Dieu, sans l'inquiétude du futur...

Franck Lemaître

Rectificatif : contrairement à ce que nous écrivions en page 41 du n° 160 d'*Unité des Chrétiens*, le livre sur saint Silouane l'Athonite n'a pas été traduit par l'archimandrite Syméon (Cossec) mais par l'archimandrite Syméon (Bruschweiler), qui était moine au monastère Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Angleterre).

## Centre Sèvres

### **Se passionner ensemble pour l'avenir de la terre**

« Le christianisme dans l'actualité »  
(3<sup>ème</sup> série)

Coordination : Anne-Marie Petitjean

Les jeudis, de 19h45 à 21h45

**13 janvier 2011** : Théologie de la création  
(Lydia Jaeger et François Euvé)

**20 janvier 2011** : De la théologie à la  
gérance de la Création (Michel Stavrou et  
Raphaël Picon)

**27 janvier 2011** : Science et foi (Razvan  
Ionescu et François Euvé)

Inscriptions :

Centre Sèvres

35 bis rue de Sèvres – 75 006 Paris

Tél. 01 44 39 75 00

[www.centresevres.com](http://www.centresevres.com)

## Séminaire d'études

### **L'anglicanisme contemporain**

Organisé par le Comité mixte anglican-  
catholique en France

**Vendredi 18 février 2011, de 14h à 18h**

Au Centre d'études Istina – 75 013 Paris

Renseignements et inscriptions :

[snudc@cef.fr](mailto:snudc@cef.fr)

## Institut supérieur d'études œcuméniques (ISEO)

Colloque des Facultés : **Familles en  
mutation : enjeux œcuméniques**

Le thème sera abordé sous les angles éthique,  
sociologique, pastoral, anthropologique, en  
particulier par le P. Philippe Greiner, doyen  
de la faculté de droit canonique de l'Institut  
catholique, la dogmaticienne protestante  
Anne-Marie Reijnen, Maria Panayotopoulos,  
ancienne députée européenne, Elaine  
Labourel, prêtre anglicane, etc...

**1<sup>er</sup>, 2 et 3 mars 2011**

Lieu : Institut catholique de Paris

21 rue d'Assas – 75 270 Paris cedex 06

Tél. 01 44 39 52 56

[iseo@icp.fr](mailto:iseo@icp.fr)

[www.icp.fr](http://www.icp.fr)

## Le ministère et les ministères dans l'Église : questions actuelles et œcuméniques

Session organisée par la Communauté du  
Chemin Neuf

Avec André Birmelé (doyen honoraire de la  
faculté de théologie protestante, Strasbourg)  
et Jean-François Chiron (doyen de la faculté  
de théologie catholique, Lyon)

**Du jeudi 24 au dimanche 27 mars 2011**

Inscriptions : Secrétariat œcuménique –

Communauté du Chemin Neuf

Abbaye de Hautecombe –

73 310 Saint-Pierre-de-Curtille

Tél. 04 79 54 65 40

[oecumenisme@chemin-neuf.org](mailto:oecumenisme@chemin-neuf.org)

## Colloque

### **Formation, vocation, ministères**

Les équipes de la Faculté de théologie  
évangélique et de l'Institut biblique de Nogent  
organisent un colloque pour développer le  
dialogue avec les responsables d'Églises et  
d'œuvres. Ils proposent à la fois d'exposer la  
façon dont ils conçoivent la formation des divers  
ministères et de se mettre à l'écoute des unions  
d'Églises et des œuvres sur cette question.

**25 et 26 mars 2011**

Faculté libre de théologie évangélique

85 avenue de Cherbourg

78 740 Vaux-sur-Seine

Tél. 01 34 92 87 17

[infoscom@flte.fr](mailto:infoscom@flte.fr)

[flte.fr](http://flte.fr)

## 3<sup>ème</sup> consultation de missiologie urbaine Églises et autorités

**Mardi 5 et mercredi 6 avril 2011  
à Paris**

Avec Henri Blocher, Sébastien Fath,  
Jean-Paul Willaime

Informations : Institut biblique de Nogent  
39 Grande Rue Charles de Gaulle

94 130 Nogent-sur-Marne

Tél. 01 45 14 23 75

[infoscom@ibnogenet.org](mailto:infoscom@ibnogenet.org)

## Congrès interconfessionnel de religieux

**Comment la Sainte Écriture forme et  
façonne la vie religieuse**

**Du samedi 25 au jeudi 30 juin 2011**

à Triefenstein (Allemagne)

[gaeste@christustraeger.org](mailto:gaeste@christustraeger.org)

[www.christustraeger-bruderschaft.org](http://www.christustraeger-bruderschaft.org)

## Voyage œcuménique en Syrie et au Liban

Organisé par la Communauté des Églises  
chrétiennes dans le Canton de Vaud  
(CECCV).

**Du 18 au 29 octobre 2011**

Beyrouth, le Krak des chevaliers, Apamée,  
Qalb Lozeh, Alep, Mar Moussa, Damas,  
Zahleh, Baalbek, le sud Liban. Rencontres  
avec des responsables de diverses  
Églises et mouvements, découverte de  
projets diaconaux et éducatifs, de réalités  
œcuméniques. Participation à des offices  
monastiques et vie spirituelle œcuménique  
dans le groupe (*lectio divina*).

Prix : entre 2200 et 2500 francs suisses  
(entre 1650 et 1860 euros environ)

Renseignements :

Tél. 00 41 21 331 57 49 – [info@ceccv.ch](mailto:info@ceccv.ch)

## Abonnement à la revue *Unité des Chrétiens*

Pour un an : Union européenne (28 euros) ; autres pays (32 euros)

Envoyez vos coordonnées (nom, prénom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque (à l'ordre de UADF-UDC) à :  
SER – Abonnement UDC

14 rue d'Assas – 75 006 Paris

Renseignements : 01 44 39 48 48 ; [abonnement-udc@cef.fr](mailto:abonnement-udc@cef.fr)



DES CHRÉTIENS

JANVIER 2011 – N°161

**Unité des Chrétiens**

58, avenue de Breteuil  
75007 Paris

Revue placée sous le patronage  
du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

*Une grâce merveilleuse  
a été faite à notre siècle  
inquiet et inquiétant.  
La Bible redevient  
un chemin d'unité.*

**Yves Congar**

**janvier 1967**

à l'occasion de la présentation de la traduction  
œcuménique de l'Épître aux Romains